LES ALLIÉS

«La dite déclaration doit être faite qua-torze jours après l'entrée en vigueur du traité de paix par les pouvoirs législatifs allemands.»

Or, le texte authentique est le suivant :

La présente déclaration sera approuvée par l'autorité législative allemande compé-tente dans les quinze jours qui suivront la mise en vigueur du traité de paix.»

Une action vigoureuse

dans la question baltique

Paris, 16 septembre. — Il se confirme que dans la question des provinces baltiques le maréchal Foch a été chargé par le Conseil des alliés d'agir vigoureusement auprès du gouvernement allemand.

Au Conseil suprême

LES INCIDENTS DE FIUME

LA QUESTION SYRIENNE

ques par l'occupation de l'imme par d'An-nunzio avec les troupes italiennes ont été naturellement évoçués devant le Conseil su-prème, qui a décidé de laisser au gouverne-ment italien le soin de régler lui-même cette affaire considérée comme étant purement d'ordre intérieur

allemandes s'installent de plus en plus nom-breuses. D'après les derniers télégrammes, il y aurait à travers les pays baltes plus de 100,000 soldats allemands, dont 60,000 ayant

ppartenu à l'ancienne armée de von der

Le Conseil a, d'autre part, approuvé l'arrangement temporaire conclu par MM. Clemenceau et Lloyd George, au cours de leurs entrevues de ces derniers jours, pour régulariser la situation de la Syrie. Cet arrangement demouraire en viveux de la consentation de la Syrie.

nent demeurera en vigueur jusqu'à ce que e gouvernement des Etats-Unis soit prêt à 'occuper de toute la question du statut de

uence, avant plusieurs jours.

MERCREDI SEPTEMBRE 1919 QUATRE-TEMPS

TRIBUNE DE LA IV RÉPUBLIQUE

## L'ARMÉE DE DEMAIN

L'organisation militaire et l'autorité nationale

En insistant dans un premier article, sur la nécessité d'une réorganisation mi-litaire qui ne soit pas un replâtrage de no-tre organisation d'avant-guerre, mais bien une œuvre nouvelle basée sur l'expérience de ces cinq dernières années, nous disions entre autres choses : « Ne demandons plus à l'homme, rien qu'à l'homme, comme nous l'avons fait trop longtemps, ce que hous pouvons demander aux forces presque illimitées que la science et l'industrie prétent à notre disposition. »

On peut, en effet, considèrer comme une des principales erreurs de notre organice.

des principales erreurs de notre organisaion militaire, en 1914, le rôle beaucoup rop lourd réservé à l'homme en tant que soldat, à ses seules forces physiques à sa valeur morale. Que ne lui a-t-on pas démandé pendant la première année de la campagne, et plus tard même à Verdun, au début de la bataille immortelle? Ce qu'on lui a demandé? De sauver la France, tont simplement de se sacrifier de «tetout simplement, de se sacrifier, de «te-nir», pendant qu'on improvisait à l'arrière la nation armée, dont nous n'avions eu jus-

que là que l'illusion trompeuse.
On avait cru faire de la France « une napion armée », en affectant à l'armée seule
la totalité des forces vives de la nation Cette conception erronée jointe à l'idée preconçue de la guerre courte, avait conduit à baser notre organisation sur un calcul d'effectifs et à évaluer la force de la nation, en vue de la guerre, presque uniquement d'après le nombre de citoyens français capables de porter les armes et

français capables de porter les armes et qu'une incorporation imprévue affectait à des unités militaires dès le premier jour de Il en résulta en 1914, une telle absorp-tion, par l'armée, du matériel humain (qu'on me passe cette expression), que notre pays atteint dans ses organes vitaux se vit bientôt menacé de manquer d'armes, de manquer de munitions, et de ne plus

ouvoir même satisfaire aux besoins maériels des troupes. Notre organisation pour la guerre était concentrée tout entière dans la mobilisation militaire, et celle-ci, il faut le dire, répondait d'ailleurs à notre mentalité guerrière, et à notre esprit égalitaire, en ce qu'elle appelait tous les Français valices sans exception, à « courir aux armes ».

Avec quel magnifique élan la France répondit à l'héroïque appel, je n'ai pas à le rappeler, mais après quelques mois de guerre il fut évident que, pour sauver la patrie, il ne suffisait pas que tous les Français courussent aux armes, on comprit çais courussent aux armes, on comprit que, pour pouvoir continuer à se battre,

On sait par quelles mesures hâtives, faworables à la fraude et à l'embusquage, on reprit à l'armée qui ne les rendit pas sans résistance une partie des hommes que la mobilisation lui avait donnés inconsidé-

Ce furent d'abord les ouvriers d'usines, puis les mineurs, et enfin, plus tard, en petit nombre, des paysans, mais ces derniers pris seulement parmi les vieilles N'oublions pas non plus l'appel fait à la

main-d'œuvre féminine pour tripler, quin-tupler le personnel des usines, pour remplacer, partout où cela était possible, les hommes que le front réclamait. Mentionnons aussi les ressources tardivement exploitées que parurent nous fournir les populations indigènes de nos nom-

breuses colonies. Bref, ce fut seulement lorsque chacun se trouva à sa place, ce fut seulement lorsque

se trouva conjurée par l'afflux d'un person-nel indispensable, la paralysie de services essentiels, que la France constitua vraiment « une nation armée ». A partir de ce moment, en effet, notre A partir de ce moment, en ellet, notre pays fut armé pour une lutte apre et tongue, parce que tous ses organes fonctionnant en pleine activité concouraient à la défense nationale et parce que, organisé pour faire la guerre, il était en même temps organisé pour vivre en faisant la guerre.

Ce résultat ne fut pas acquis sans peine; comment l'avait-on réalisé? En improvisant en pleine bataille et en allant parfois

sant en pleine bataille, et en allant parfoi à l'encontre des dispositions de l'organisa-tion militaire primitive, et non sans être amené à briser de ce côté d'assez sérieuses résistances. Considérons maintenant l'organisation considerons maintenant l'organisation en partie improvisée qui nous a permis de continuer et de gagner la guerre, et l'organisation dès longtemps préparée, avec laquelle nous avions commencé la campagne, et supposons que la France soit engagée dans un nouveau conflit : auquel des deux systèmes aurait-on à recourir?

A un plan de mobilisation comme calui

A un plan de mobilisation comme celu de 1914, rapportant absolument tout à l'ar mée, ou à une organisation rationnelle fai-sant coopérer toutes les forces et les énergies du pays à la vie en même temps qu'è

a défense de la nation? La question ne fait pas de doute, c'est le second système qui serait employé, mais en lui donnant par l'organisation, un ren-dement qu'on ne pouvait attendre de l'im-provisation gaspilleuse de forces d'énergie

Or, ce système est incompatible avec l'organisation militaire que nous possédions avant la guerre et avec les lois qui lui ont servi de base (y compris la loi de 1905, dite oi de deux ans).

Ces lois aboutissent en temps de guerre à la paralysie de l'activité nationale par l'absorption complète de tout le matériel humain et, en temps de paix, par l'incorporation simultanée de deux classes au moins, elles entraînent une diminution de capacité de travail et de production qui ne serait pas sans danger dans l'état actuel du pays.

du pays.

Il nous faut donc une organisation militaire nouvelle, qui tienne compte des considérations ci-dessus, car l'expérience de la guerre a prouvé qu'en sacrifiant tout à l'armée, on compromet l'armée elle-même en ne laissant derrière elle qu'une nation constant par l'armée en para activité sans force et sans activité. Puisque nous envisageons la réduction au minimum du temps de service légal

que, pour pouvoir continuer à se battre, pour « durer », pour vivre, il fallait aussi d'une très forte ossature de l'armée de paix comportant de solides éléments perma-Ces éléments seraient de deux sortes

les uns seraient constitués par les officiers et sous-officiers de l'armée active et par des engagés, qu'une méthode de recrute-ment honorable, offrant de sérieux avantaes, mais n'ayant aucun rapport avec le riste système des primes, permettra cerainement de réunir. Avec la classe sous les drapeaux, ces

roupes permanentes représenteront les adres que viendraient remplir les réser-D'autres éléments permanents seront ormés par les troupes recrutées parmi les populations indigènes de nos colonics. Ces deux sujets feront l'objet d'articles qui suivront. Dans le prochain, nous trat-terons la question des troupes indigènes et

leur emploi en temps de paix, et en par-

culier la période d'occupation des pays Colonel PICOT.

# LAVIE CHÈRE LA PAIX

Dans un mois nous aurons le costume à 110 francs

Paris, 16 septembre. — C'est décidé. Nous aurons bientôt des complets à 110 francs. C'est le ministre de la reconstitution industrielle qui a eu l'initiative du costume national. M. Loucheur s'est mis d'accord avec trois manufactures de Roubaix, qui ont réussi à reconstituer assez vite leur outillage, et qui se sont engagées à fabriquer 230,000 mètres de draperie cardée au prix de 13 fr. le mètre. Ces 230,000 mètres de drap seront répartis entre tous les confectionneurs de France qui en feront la demande et qui s'engageront à l'utiliser pour la confection de complets qu'ils devront céder à 100 francs aux détaillants. Ces derniers ne pourront pas les vendre au public au-dessus de 110 francs.

D'ici deux mois, les 230,000 mètres de tissus devront avoir été livrés par les fabricants roubaisiens aux confectionneurs. Cela permettra la mise en vente de 80,000 complets. Les fabricants roubaisiens se sont engagés — une fois les 230,000 premiers mètres livrés — à faire 80,000 mètres de tissus par mois (ce qui assurera une confection mensuelle de 25,000 complets). Ce vêtement sera d'une bonne coupe courante, et on pourra choisir parmi cinq nuances de drap; bleu marine, gris foncé, marengo, olive et noir.

LES VETEMENTS TROP CHERS Paris, 15 septembre. - A la suite de récla-Paris, lo septembre. — A la suite de réclamations parvenues au parquet relativement aux prix excessifs des soies servant à la confection des vêtements, M. de Galardo, juge d'instruction, a été chargé d'ouvrir une information. Des commissaires du service des fraudes, munis de commissions rogatoires, se sont rendus cette après-midi dans un grand magasin parisien pour vérifier les prix de vente des étoffes, leur origine et les prix d'achat. La comptabilité a été saisie ainsi que de nombreux échantillons.

# Le Congrès de la C.G.T.

M. Jouhaux demande

aux congressistes de se prononcer

sur l'action du Bureau contédéral Lyon, 15 septembre. — Ce matin s'est ouvert dans la banlieue de Lyon le vingtième Congrès corporatif de la Confédération du travail. Près de 1,500 délégués, représentant toutes les Fédérations et Unions de Syndicats affiliées à la C. G. T., assistent au Congrès. grès.

Dans la salle, on remarque au centre des délégués étrangers, parmi lesquels ceux de la République Argentine, de la Belgique, de la Hollande, de l'Italie.

M. Million, président de l'Union des Syndicats du Rhône, est nommé président de la séance. Il souhaite la bienvenue au Congrès et aux membres de l'internationale syndicale; puis il fait l'historique du mouvement syndical depuis 1902. « Du Congrès de Lyon, dit-il, sortira la directive qui indiquera aux Syndicats des pays volsins la marche à suivre. » narche à suivre.» Il demande aux congressistes de placer les idées au-dessus des personnalités et de main-tenir l'union intacte. « Des luttes passiontenir l'union intacte. « Des luttes passion-nées vont se produire, mais nous voudrions que le monde entier pût admirer la bon-ne tenue du Congrès confédéral. » M. Million trace ensuite les travaux du Congrès : après la discussion du rapport mo-ral et financier viendra la transformation sociale et économique, « Cette question, dit-il, affirmera nos intentions et démontrera que la classe ouvrière est capable de prendre que la classe ouvrière est capable de prendre en main une part de la gestion publique. Viendront ensuite les questions de la réfor-me de l'enseignement, des lois ouvrières et de l'utilisation des loisirs.

L'orateur termine en réclamant l'amnistie, « promise depuis longtemps, mais que l'on ne voit pas venir, » et il adresse au nom des congressistes sa sympathie au prolétariat russe, qui combat pour sa liberté.

M. Million donne lecture de plusieurs ordres du jour dans lesquels il salue la mémoire des sodats tombés au champ de bataille. Il demande le retour prochain de tous les survivants, que ces derniers reprennent leur place dans la classe ouvrière et la disparition de tous les militaires. En ce qui concerne la grève de Marseille, le président de l'Union des Syndicats du Rhône réclame le retrait des troupes envoyées pour assurer l'ordre, et envoie aux grévistes marseillais les sympathies des congressistes.

A la séance de l'après-midi commence la de l'utilisation des loisirs.

A la séance de l'après-midi commence la discussion du rapport moral et financier, dont la partie la plus importante concerne les grandes grèves de mai et de juin : les grandes grèves de mai et de juin :

Quelques-unes des grèves, dit le rapport, notamment celles de la région parisienne, ont donné lieu à de nombreuses critiques dirigées contre la C. G. T. Celle-ci n'a été rien moins qu'accusée d'avoir négligé l'heure de la révolution sociale. Il est apparu dans l'esprit de ceux qui ont formulé ces critiques, qui ont plus souvent l'allure d'attaques virulentes et de calomnies infâmes, que les militants de la C. G. T. étaient coupables de trahison envers la classe ouvrière. Notre chapitre sur les grèves fournit la-dessus des explications, et par voie de conséquence il pose devant le Congrès la question de la révolution elle-même. Il place le Congrès dans cette alternative : révolution ou émeute; transformation sociale ou secousses insurrectionnelles; prise de p ssession des moyens de production ou assauts successifs pour s'emparer des rouages politiques de l'Etat bourgeois; réalisation du programme pour s'emparer des rouages politiques de l'Etat bourgeois; réalisation du programme économique de la C. G. T. ou déviations po-

C'est M. Jouhaux qui ouvre le débat sur le rapport moral. Le secrétaire général de la permanence. Cette tendance se manifeste par le départ de M. Lloyd George, sir Bonar Law et lord Milner.

Une gendarmerie interalliée à Budapest un jugement que nous voulons voir sortis de ce Congrès. Si vraiment nous avons en un jugement que nous voulons voir sortir de ce Congrès. Si vraiment nous avons entraîné le mouvement syndical dans un chemin qui n'était pas le sien, il faudra que le Congrès de Lyon le dise. Il s'agit de savoir quelle action mènera la C. G. T. sur le terrain national et international. Une responsabilité grande est celle des délégués, qui, s'ils manquent de précision, engageront une responsabilité formidable. Vous devez ici commencer l'action de demain. D'accord avec le bureau confédéral, nous exigerons autant de clarté dans les directives qu'on peut exiger de lumière dans l'action passée. D'une façon définitive, il nous faut sortir de ce Congrès avec une atmosphère de confiance dont nous avons besoin. Vous êtes plus qu'un Congrès confédéral, mais des Etats généraux du travail, et, dit en terminant le secrétaire général de la C. G. T., si vous ne sortez de ce Congrès qu'une théorie d'impuissance, ce serait vousmêmes qui auriez signé la mort du mouvement ouvrier l's (Vifs applaudissements.)

M. Tomasi, du Syndicat de la voiture de la région parisienne, désire savoir si le bureau confédéral entend se solidariser ou non avec les éléments qui ont, dit-il, assassiné le mouvement de juillet dernier. 

M. Boué, secrétaire de la Fédération des instituteurs, généralise les critiques antérieures et condamne longuement les hésitations du Bureau confédéral à entrer dans les réalités révolutionnaires.

Le rapport est ensuite adopté et la séance

Le repos dominical des P.T.T.

LYON PRIVE DE COURRIER PENDANT 48 HEURES Lyon, 15 septembre. — Quatre-vingt-huit racteurs qui, de service dimanche, avaient refusé de procéder à la distribution des courriers et pris d'office leur repos hebdomadaire, ont été avisés, hier matin, par la direction, cu'ils ne pourraient être admis à reprendre leur service que lorsque l'adminaistration centrale, à laquelle leur acte d'insubordination avait été signalé, aurait statué sur leur cas.

SOUS-AGENTS SUSPENDUS DE LEURS FONCTIONS POUR CHOMAGE

Tours, 15 septembre. — Une cinquantaine de sous-agents des postes se sont mis en grève, hier matin, afin de protester contre le projet ministériel du repos hebdomadaire dans les P. T. T., qu'ils trouvent impraticable. Par ce fait, aucune distribution de courrier n'a eu lieu à Tours. Dans l'esprit des promoteurs, cette grève ne devait durer que 24 heures, rais lorsque les grévistes qui réclament le repos dominical revinrent, ce matin, pour reprendre leur service, ils furent informés qu'ils étaient suspendus de leurs fonctions, par un ordre du ministre, arrivé dans la nuit. Des soldats ont été envoyés pour les remplacer. pour les remplacer.

### EXTÉRIEUR

L'Esthonie négocie la paix avec les Bolcheviks

La Note à l'Allemagne Londres, 16 septembre. — M. Piip, représentant du gouvernement esthonien à Londres, a confirmé au cours d'un entretien la nouvelle concernant les négociations de paix entre son gouvernement et les bolcheviks. ne renoncent pas aux sanctions entre son gouvernement et les bolcheviks.

« Notre gouvernement et notre peuple, a-t-il déclaré, sont absolument opposés au bolchevisme, qui n'a aucune racine chez nous. Mais la situation des petits Etats de la Baltique devient de plus en plus difficile. Le manque d'appui, d'armes et de munitions nous met dans l'impossibilité de continuer indéfiniment la lutte contre les bolcheviks. Il ne doit cependant y avoir aucun malentendu: nous ne cherchons nullement à nouer des relations plus étroites avec les bolcheviks. Ce que nous nous proposons de faire n'altérera en aucune façon notre loyauté vis-à-vis des alliés. Nous entendons simplement modifier nos méthodes de combattre le bolchevisme et de prendre des mesures plus propres à empêcher la propagation des doctrines des Soviets dans les Etats de la Baltique.» Paris, 16 septembre. — Le gouvernement français a publié hier le texte officiel de la Note envoyée à Berlin par le conseil suprème. C'est uniquement par courtoisie diplomatique que la publication avait été ajournée jusqu'à hier. Le texte en est absolument identique à celui qui a été publié d'après un radio allemand, sauf en ce qui concerne la fin de la Note complémentaire, qui comporte une variante qu'il convient de relever. ver.
On sait que le conseil suprême, dans la Note complémentaire, a donné le modèle de la déclaration que le gouvernement allemand devra souscrire à Versailles pour supprimer toutes les dispositions de la Constitution contraires au traité de paix. Ce modèle, d'après la version allemande telle que nous l'avons reproduite, se terminait en ces termes :

La première rencontre des plénipotentiaires aura lieu prochainement, aux environs de Pskov.

Les grands succès du général Mamontow contre les bolcheviks

Contre les bolcheviks

Londres, 16 septembre. — Des nouvelles du général Mamontow sont parvenues par avion. Le général Mamontow a percé le front bolcheviste en face de l'armée des volontaires, au milieu du mois d'août, et a engagé depuis lors des opérations de grande envergure derrière le front ennemi, de l'ouest de Tambov vers Koslow-Jeletz, démolissant les communications par chemin de fer, empêchant l'envoi de munitions, ce qui a obligé les bolcheviks à réduire leur tir de mitrailleuses à cinquante balles par jour, et celui des fantassins à douze balles. Mamontow a en outre libéré 80,000 recrues bolchevistes sans entraînement, et recruté lui-même, chemin faisant, deux divisions d'infanterie pour l'armée des volontaires. Les habitants lui ont fait partout un accueil des plus amicaux. mise en vigueur du traîté de paix. s

Il est à peine besoin de faire ressortir l'importance de la variante. Tandis que la version allemande indique que la déclaration doit être faite dans les quatorze jours qui suivront la ratification du traité, le texte authentique impose au gouvernement de Berlin «l'obligation de faire approuver la déclaration par le Parlement».

Comme on peut le voir, ce n'est pas la même chose, tant s'en faut.

Ainsi donc, contrairement à ce que l'on pouvait supposer d'après la première version, le conseil suprême ne se contente pas de la seule déclaration gouvernementale, et exige que le Parlement procède lui-même à la suppression exigée. La seule concession qui soit faite à l'Allemagne, c'est de prolonger le délai dans lequel elle devra s'exécuter. Il est évident que si elle faisait de la résistance, le conseil suprême ne manquerait pas de revenir aux sanctions indiquées dan sa première Note.

Une offre de paix des bolcheviks à la Lettonie

Mitau, via Bâle, 14 septembre. - Samed soir, le commissaire de la République russe des conseils pour les affaires extérieures Tchit-cherine à adressé par radiotélégramme au mi-nistre letton des affaires extérieures l'offre de suspendre les opérations de guerre.

ALLEMAGNE

L'organisation de la nouvelle armée Bâle, 15 septembre. — La «Gazette de Francfort» donne des détails sur la nouvelle organisation de la reichswehr, telle qu'elle résulte du traité de paix. Depuis le 1er septembre, le ministère de la défense de l'empire a pris le commandement de toutes les forces militaires. Les anciens ministères des états confédérés subsistent jusqu'au 1er octobre, mais ne sont plus que des bureaux subordonnés au ministère de l'empire. A dater du 1er octobre, entre en virgueur l'organisa-LA SITUATION DANS LES PROVINCES du les octobre, entre en vigueur l'organisation entièrement nouvelle, et les anciens mi Paris, 15 septembre. — Profitant de la présence à Paris de M. Lloyd George, le Conseil suprème des Alliés a tenu aujourd'hui deux séances au ministère de la guerre, dans le cabinet de M. Clemenceau. Le Conseil, au cours de ces réurions, a examiné la plupart des grands problèmes de politique étrangère actuellement posés: les incidents provoqués par l'occupation de Fiume par d'Annunzio avec les troupes italiennes ont été listères séparés cesseront d'exister: ils a veront seulement la liquidation des affaires L'empire sera divisé, militairement,

cuatre commandos: le commando nº 1, quatre commandos: le commando nº 1, quatre commando nº 1, quatre commando nº 2, quatre cuatre commando nº 2, quatre cuatre cuat Sectifi, comprend le territoire longeant le Baltique; le commando nº 4, dont le siège es à Munich, comprend la Bavière. D'après la « Gazette de Francfort », on se fait généralement une idée fausse de la nou velle reichswehr. La reichswehr n'est pas une force de police; elle est une force mili-taire placée sous la dépendance immédiate

ESPAGNE

Un chemin de fer de Vigo à la frontière francaise

Mais en même temps, les représentants des grandes puissances ont reconnu la nécessité, pour éviter le retour de pareils événements fâcheux, de régler au plus tôt la question toujours pendante de Fiume. Malheureusement, la délégation américaine est toujours sans instructions précises de son gouvernement, en sorte qu'aucune décision n'a pu encore intervenir.

Le Conseil s'est préoccupé également de la situation dans les provinces baltiques, qui lui a été présentée par un exposé du maréchal Foch. Des mesures ont été envisagées en vue de l'évacuation des provinces baltiques par les troupes de Von der Goltz et par les corps russo-allemands.

En Lithuanie particulièrement, les troupes allemandes s'installent de plus en plus nombreuses. D'aprèc les Madrid, 16 septembre. - Le ministre des travaux a signé une ordonnance nommant une commission chargée d'étudier l'itinérai-re d'un chemin de fer établissant une comiunication rapide entre le port de Vigo e la frontière française, et une autre ligne en tre Vigo et Madrid. commission partira immédiatement faire des études.

### A LA CHAMBRE

Séance du matin Paris, 16 septembre. — Dans sa séance du matin, la Chambre a discuté des pro-jets d'intérêt secondaire.

LES PRODUITS CHIMIQUES D'ALLEMAGNE On adopte un projet modifiant le régime douanier de 1892 en ce qui concerne les produits chimiques. D'après l'article 2 de ce projet, les matières colorantes et pro

la Turquie.

Ajoutons qu M. Clemenceau a eu dans la journée une entrevue avec le maréchal Allenby au sujet, vraisemblablement, de la relève des troupes d'occupation en Syrie.

Le Conseil suprême des Alliés ne s'est pas occupé aujourd'hui du traité de paix avec la Bulgarie, qui ne sera pas remis, en consémience avant plusieurs jours. duits chimiques importés en France et pro-venant des prestations imposées à l'Allema-gne par le traité de paix doivent entrer en franchise. La répartition de ces produits se Paris, 16 septembre. — Le Conseil suprême n'a pas siégé aujourd'hui. Il reprendra demain ses séances. Jusqu'à présent, aucune décision définitive n'a été prise au sujet des travaux ultérieurs de la Conférence. Plusieurs délégations sont hostiles au principa de la conférence. fera sous le contrôle du gouvernement. LES CHAMBRES D'AGRICULTURE

On discute ensuite une proposition, ador tée par le Sénat, relative à la création e à l'organisation des Chambres d'agricul Ce projet institue une Chambre d'agriculture par département. Ses membres son élus pour six ans par tous les agriculteurs Paris, 16 septembre. — Le Conseil suprême a décidé de créer des détachements de gendarmerie propres à assurer l'ordre à Budapest, au cas où, les Roumains se retileveurs, viticulteurs, arboriculteurs, pro riétaires, métayers, les ouvriers agricoles les anciens cultivateurs, les professeurs d'a-griculture ayant atteint vingt-cinq ans. Ces Chambres sont chargées d'apporter au gou-vernement et aux Conseils généraux teurs avis sur les questions agricoles. Le même projet organise des Chambres consultatives régionales rant, les bolcheviks menaceraient de reve-

> discute longuement un amendemen M. Lavoine permettant aux Chambres agriculture d'acquérir des domaines et de les partager en petites exploitations en l'aveur des ouvriers pour empêcher la désertion des campagnes. L'amendement est pris en considération, et la suite du débat est renvoyée à demain matin. La séance est levée.

# L'AFFAIRE JUDET

M. Judet ne répondra pas à l'appel du juge

« Mon attitude, a-t-il dit, tout d'abord sera diversement interprétée. Pour l'opinion publi-que il serait préférable de prendre le premier train pour Paris et de m'écrier : « Vous m'accutrain pour Paris et de m'écrier : « Vous m'accu-sez. Je suis innocent, Me voici l » Ce serait peut-être le beau geste, mais ce geste je ne le ferai pas, quant à présent du moins. D'abord parce que je ne tiens pas à rester enfermé avant que l'on veuille bien me donner des juges, ensuite je veux garder ma liberté d'action. Je veux pouvoir me défendre, confondre mes caronnia-teurs, démontrer la monstrueuse et ténébreuse machination ourdie contre mei Emprisonné machination ourdie contre moi. Emprisonné, mes moyens seraient paralysés, mes efforts ré-

» L'affaire Judet ne se borne pas uniquement aux quelques griefs servant de base à l'accusa-ion, elle revêt un caractère beaucoup plus grave; c'est toute une politique, toute une carrière, toutes mes idées qu'on attaque et qu'on veut détruire en me disqualifiant. Je ne veux pas me laisser faire. Je me sens plus accusations de laisser faire. eur qu'accusé, » Parlant ensuite du document Jagow, M. Judet dit n'avoir pu parvenir « à déchiffrer cette énig-me ». Puis, au rappel de l'accusation que M.

Bossard porte contre sa femme d'avoir colla boré à la rédaction de cette dépêche, M. Jude ajouta: « Mme Bossard joue un rôle dans cette histoire, ce n'est pas douteux. Je me suis refusé à me ranger à ses côtés dans son procès en divorce. Elle m'a englobé dans la haine qu'elle a

Voue a son mari.

— Vous ne soupçonnez personne?

— Si, un avocat entre autres qui fait surtout de la politique et dont les agissements à mon égard m'ont donné souvent à réfléchir. Je ne puis encore livrer son nom, car les preuves me

— Avez-vous vu en Suisse pendant la guerre un député français, ami de M. Bossard, qui se-rait venu à la villa Zerleder, à Berne, en compagnie d'une dame?

— Je connais le dépufé auquel vous faites allusion. Il est venu me voir à Paris pour se documenter sur la façon dont opérait la censure.

car il devait interpeller; mais jamais je ne me suis rencontré avec lui en Suisse.» LE DEPUTE PAUL MEUNIER, MIS EN CAUSE, PROTESTE

Paris, 76 septembre. — M. Ernest Judet, interviewé par des journalistes de Paris, a déclaré qu'il ne répondra pas à la convocation que le rapporteur près le conseil de guerre de Paris lui a adressée par l'entremise de l'ambassade de France.

avec celui-ci, M. Judet et le ministre d'Allema gne, M. de Romberg. Mme Hans Bossard avait désigné nommément ce parlementaire et affirmé qu'il s'agissait de M. Paul Meunier, député de l'Aube. Celui-ci, qui vient de rentrer du Midi, a déclaré que ces imputations étaient infâmes. La gaquife.

fâmes. Il a ajouté « Je ne connais absolument rien des affaire de M. Ernest Judet, ancien directeur de l'« Eclair». M. Judet servait dans son journal l'« Eclair». M. Judet servait dans son journal la politique catholique du groupe de l'Action libérale de M. Jacques Piou; ce n'était pas la mienne, tout le monde le sait. Quant à M. et Mme Bossard, je les ai vus exactement deux fois : une fois chez eux, une fois à Paris, et cela il y a plus de trois ans. Je ne les ai jamais revus depuis. l'ai été présenté à Mme Bossard par une personne amie de sa famille au cours d'un rapide voyage en Suisse et en Savoie. De cette visite j'ai gardé seulement l'impression que le ménage de M. et Mme Bossard était profondément désuni. J'affirme que M. Judet ne se trouvait point chez M. et Mme Bossard lorsque j'y fus reçu, et que je n'ai rencontré dans cette mais m ni lui ni aucune des personnalités étrangères dont on a cité les noms. Vosta la vérité.

rité.

"Tout le reste n'est que stupidité et mensonge révoltant. Mais je connais parfaitement l'origine et la cause de cette infâme manœuvre. Depuis deux ans passés, on a tout mis en ceuvre pour entraver ou arrêter mon action politique. Les pires procédés de chantage, de basse police, de calomnie monstrueuse ont été employés contre moi sans succès. On ne me pardonne pas les batailles que j'ai menées contre la justice des conseils de guerre, contre l'état de siège, contre la censure, encore mons ma campagne pour l'amnistie plénière. Enfin on n'ignore pas que je sais bien des choses. Il y a des dossiers autour desquels on fatt un silence profond. J'ai le tort de les connaître. Celui du baron austro-allemand Rosemberg n'est pas le moins génant. Vollà mes torts. Mais je ne suis pas de ceux qu'on intimide ou qu'on dérourage par des chantages ou par des mensoes. Je poursuivrai mon chemin sans hésitation comme sans faïblesse."

CONNEXITE AVEC L'AFFAIRE CAILLAUX Paris, 15 septembre. — Le commandant Abert a reçu M. Ogereau, traducteur juré, qui lui apportait la transcription française de la déposition d'un sénateur italien, entendu dans l'affaire Judet par commission rogatoire au sujet de certaines relations que l'ancien directeur de l' « Eclair » aurait entretenues en Italie avec le parti neutraliste et les agents de l'Allemagne. Ces renseignements sont d'une extrême importance, et les recherches que l'on poursuit acc. Paris, 16 septembre. — Dans une interview que nous avons reproduite, Mme Bossard, femme du peintre suisse, a déclaré qu'en mai 1916 un parlementaire français s'était rencontré à Lucerne dans la propre maison de son mari

Les personnes infectées de sensiblerie Un premier échelon est arrivé mardi qui s'attendrissent sur la nouvelle Allemagne sont invitées à méditer sur ce simple fait-divers plus suggestif que toutes les considérations sociologiques. Le Lokal Anzeiger de Berlin annonce que les potaches du gymnase de Greisfaldt ont cessé le travail parce qu'on leur a enlevé les portraits et les bustes de l'ex-kaiser achetés pendant les vacances. Ils ont adressé un télégramme au ministre des cultes pour le sommer d'a-

voir à restituer ces objets de collection. « Dis-moi avec quoi tu joues, et je te dirai qui tu es. » Ces potaches ont tout oublié et n'ont rien appris. Le kaiser a déchaîné sur le monde une formidable tourmente où l'empire a sombré, sinon l'Allemagne. Il a fait tuer des millions d'hommes, dont quelques Allemands, n'est-ce pas ? Il n'importe. Guillaume conserve tout son prestige et les gosses lui gardent leur amour. « Je veux qu'on me rende son portrait, na...»

Le ministre des cultes trouvera peut-être que ce culte-là ne mérite pas tant d'hommages; il est bien capable de maintenir la confiscation des saintes images, des icônes chères à cette jeunesse. Ce sont pour lui des jouets séditieux. Du moins il feint de le croire pour le faire croire à l'Europe. La vérité sort de la bouche des enfants : ils disent crûment ce que beaucoup d'Allemands pensent. Ce sont de petits saints Jean-Bouche-d'Or.

Tout de même la situation est grave. On voit la scène. Les potaches attendent en permanence de repos la décision du ministre des cultes. Les professeurs attendent dans la même attitude la décision des potaches, et les familles se demandent si cette manifestation de loyalisme va durer. Dans ce cas, après nombre de journées perdues, ils verraient arriver leurs enfants au logis, licenciés pour cause d'impérialisme impénitent. La grève des potaches se terminerait par un lock-out prononcé par les profes-

Après tout, c'est peut-être le secret désir de ces jeunes manifestants. Caressés par la vague de paresse qui déferle sur le monde, au dire des économistes, ils n'ont pas trouvé mieux pour prolonger les vacances au delà des dates liminaires. Ils ont étudié de près les procédés dilatoires des représentants des empires, centraux pour faire durer la Conférence. Ils ont envoyé au ministre des cultes leur petite note diplomatique. Cette graîne de boches est riche en astuce. Et ils chantent sur un air fameux :

Rendez-moi mon kaiser, s'il vous plaît, Voulez-vous me le rendre!

Il y aurait à faire, avec leur cas, une aimable parodie d'une fable célèbre de notre La Fontaine : « Les têtards qui demandent un roi. 33

avec le drapeau

La foule l'acclame et lui jette des fleurs Nous avions signalé qu'un échelon du 144e régiment d'infanterie devait arriver mardi matin en gare de Bordeaux-Bastide. Nos renseignements étaient exacts. Dès la première heure, mardi matin, un train déposait sur le quai de la gare une compagnie du 144e d'infanterie, avec le draeau du régiment. Tandis que les hommes descendaient dals la cour d'arrivée, où ils formaient les faisceaux, le drapeau était gardé dans une des alles de la gare. Le départ était fixé à neuf

heures.

A huit heures et demie, les clairons du 7e colonial viennent se ranger aux côtés des soldats du 144e, qu'ils ont mission d'accompagner à la caserne Faucher.

Dans le quartier de la gare, le bruit s'est vite répandu de la présence de nos chers troupiers; aussi nos concitoyens se pressentils nombreux aux aborde de la gare. troupiers; aussi nos concitoyens se pressentis nombreux aux abords de la gare.

Sur le perron, nous apercevons M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, causant avec un commandant du 144e, leçuel doit con duire la compagnie à la caserne Faucher. C'est là, en effet, qu'aura lieu la réception. C'est là que M. le lieutenant-colonel Boudon, commandant le 144e, recevra la première fraction de son régiment. Néanmoins, M. Gruet, dans un sentiment d'affectueuse gratitude, a tenu à saluer nos soldats dès leur rentrée dans notre ville. rentrée dans notre ville.

Un service d'ordre est organisé sous la direction de M. Barrère, commissaire de police de La Bastide, et de M. Commenge, sous-lieutenant des gardiens de la paix.

SALUT AU DRAPEAU

Neuf heures. Un signal est donné. Les hommes dispersés dans la cour regagnent leurs places respectives. On rompt les fais-ceaux. Sur un commandement, les troupes présentent les armes. L'étendard du 144e apparaît, porté par un lieutenant qu'encadrent deux sous-officiers et que suivent trois soldats. Le drapeau est déchiré, troué, noirci par la poudre; il flotta au-dessus des têtes, semblant symboliser l'image de la France blessée, meurtrie, mais immortelle et triomphante. immortelle et triomphante.

La garde du drapeau va se placer entre les deux pelotons. Les clairons du 7e colonial sonnent le « Salut au Drapeau!» Toues les personnes présentes se découvrent à minute est émouvante. Civils et militai

res gardent une immobilité de statue, et tous communient dans cet instant suprême dans le même amour de la patrie, dans la même confiance en ses glorieuses destinées. EN ROUTE A TRAVERS LA VILLE Précédés des clairons, les soldats du 144e quittent la gare d'Orléans. Les voici sur les quais. Nos concitoyens font la haie pour les voir défiler crânement, au pas, la tête haute. Des véhicules de toutes sortes sont arrêtés place du Pont, et leurs conducteurs attendent le passage de nos braves fantassins. Ceux-ci sont accueillis par des bravos, et c'est au milieu de la profonde admiration et de la reconnaissance émue de la foule qu'ils suivent l'itinéraire ci-après : placa de Bourgogne, cours Victor-Hugo, rue de Cursol, place de la République et la rue Mouneyra.

En différents endroits, des fleurs, des bouquets sont jetés sur les soldats, qui les at-trapent « au vol » et les fixent à la bouton-nière de leur capote. C'est surtout dans la traversée de la rue Mouneyra que nos trou-piers ont été chaudement fêtés et fleuris.

A LA CASERNE FAUCHER

A neuf heures et demie, le premier éche-lon du 144e fait son entrée dans la caserne Faucher, qui a été pour la circonstance fort bien décorée de drapeaux et de guirlandes de feuillage par nos charmantes concitoyennes, dont on ne saurait trop louer le geste délicat. délicat.

La compagnie va prendre position devant le «château», où sont installés, comme on sait, les bureaux du dépôt du régiment. Sur le seuil se tiennent M. le lieutenant-colonel Boudon, M. Charles Gruet et de nombreux officiers du 144e.

De nouveau, un commandement pour le salut au drapeau», puis M. le Maire de Bordeaux, se tournant vers M. le lieutenant-colonel Boudon, lui dit:

« Au nom de la Ville, je suis heureux de saluer le retour à Bordeaux du 144e, qui a donné durant la guerre tant de preuves de vaillance, de dévouement, d'héroïsme. Je lui adresse la plus cordiale bienvenue. » La population, qu'animent de purs sentiments patriotiques, aura bientôt, j'espère, l'occasion d'acclamer le régiment tout entire.

M. le lieutenant-colonel Boudon a remer-cié M. Charles Gruet de ses aimables paroles. Il a ajouté:

a J'ai pu juger de la valeur de mes soldats. Ils furent magnifiques. Partout ou il y eut des coups à donner et à recevoir, ils se conduisirent en braves et en grands Français. Gloire aux enfants de la Gic ronde!».

Après ces allocutions, la remise du dra-peau fut faite au lieutenant-colonel, et le compagnie gagna la caserne Carayon-La-tour. Comme on pense, les soldats retour-du front furent vite entourés et question-nés longuement sur les brillants exploits du 144e, exploits qui lui ont valu du reste les plus hautes distinctions et les citations les plus flatteuses. M. F.

La tenue des officiers

Paris, 15 septembre. — Une certaine hésitantion s'est manifestée chez les officiers au surjet de la tenue future. Le ministre n'envisage que des modifications de détail aux tenues actuelles. Les bataillons de chasseurs conserveront leur tenue spéciale, les troupes coloniales et les troupes d'Afrique le kaki. A l'exception du képi, les tenues d'avant-guerre sont définitivement supprimées, et il est interdit formele lement d'en faire confectionner. Un délai de deux ans est accordé pour user celles existant sous réserve que le port simultané de tenues différentes demeure strictement interdit.

### Ce que disent les Journaux LES REPUBLICAINS ET LA TACTIQUE

ELECTORALE DES SOCIALISTES A la fin de leur Congrès, les socialistes ont pris deux décisions importantes. M. Char-les Chaumet (l'Avenir) estime qu'elles doi-vent, dans les élections prochaines, dicter à l'égard des candidats socialistes la con-duite des républicains patriotes:

«Les socialistes unifiés repoussent formel-tement toute alliance avec les partis bour-geois. « Attendre », c'est là le principe. Mais om annonce déjà que dans l'application il y aurait des accommodements avec l'Eglise uni-fiée. Les Fédérations locales demeureraient libres d'apprécier les situations dans cha-gra divenseriation et d'agir au misur des que circonscription, et d'agir au mieux des intérêts du parti. Dix-huit d'entre elles, assure-t-on, seraient résolues à s'entendre avec des radicaux-socialistes pour reconstituer le

\* bloc de gauche ».

\* Les radicaux-socialistes consentiront-ils à de pareilles tractations ? Leur plaira-t-il de jouer une fois de plus le jeu de dupes ? Nous le saurons bientôt. Cependant, nous croyons que l'immense majorité d'entre eux sera d'accord avec nous pour réaliser l'union ré-publicaine en dehors des socialistes unifiés

contre eux.

Pourquoi ? A cause de leur programm

Pourquoi ? A cause de la patrie. C '» Pourquoi ? A cause de leur programme, qui compromet les intérêts de la patrie. On a toléré dans le sein du parti les députés qui ont voté les crédits militaires, mais en les blâmant et en les prévenant qu'à la première récidive ils seraient « ipso facto » exclus du parti. Ainsi la guerre n'a rien appris à ceux qui refusaient, en juillet 1914, les moyens d'armer la France. Ils veulent encore nous désarmer en face de l'Allemagne. Cela seul nous commande de les combattre de toute notre énergie.

"Ce n'est pas tout. Ils demeurent les partisans de la lutte de classes; ils nous menacent de la dictature du prolétariat. Ils nous

achemineront, si nous les laissons fair vers cet idéal, qui fut celui des bolchevik Ners cet idéal, qui fut celui des holcheviks, mais dont hous connaissons la douloureuse et sanglante réalisation. Sans doute des orateurs diserts s'efforceront de nous « do- » rer » l'amère pilule révolutionnaire. M. Albert Thomas ne parlera pas comme M. Longuet. Mais qu'importe, puisqu'ils se sont déclarés solidaires et puisqu'au fond ils poursuivent le même but. Aux républicains patriotes de s'unir à leur tour, mais de s'unir loyalement, cordialement, pour réaliser dans l'ordre et dans la paix le progrès démocratique. »

L'ANNIVERSAIRE DE L'OFFENSIVE DECISIVE DE MACEDOINE

alliées d'Orient, sous les ordres du généra Franchet d'Esperey, déclanchaient l'offensi we qui, par une rapide série d'opérations de large envergure, devait mettre hors de com bat l'armée bulgaro-allemande, libérer le Serbie, découvrir le fianc vulnérable de l'Au-triche-Hongrie et démontrer aux empires centraux l'imminence de leur défaite. Le gé-néral Franchet d'Esperey, actuellement à Paris, a retracé en un raccourci synthéti-que, à M. Marcel Pays, d'Excelsior, les fou-droyants débuts de l'attaque d'ensemble : c J'optai pour l'attaque centrale, qui, en kas de réussite, donne le maximum de ré-sultats. Comme elle devait s'effectuer en montagne, je la confiai aux Serbes, qui sont de rudes montagnards accoutumés à ce gen-re d'opérations, Mais la rupture proprement dite, la brèche à ouvrir et à élargir dans les organisations enpenies in la confiai à les organisations ennemies, je la confiai à la 122e division, commandée par le général Topart, et à la 17e division coloniale, commandée par le général Pruneau. Ces corps d'élite, merveilleusement entraînés aux assauts de tranchées, firent des prodigés. Jassauts de tranchées de la concentrá tous la concentrá de la concentra de la concentra de la configuración de la co sauts de tranchées, firent des prodiges. J'avais naturellement concentré tous les moyens d'action d'artillerie lourde sur ce point d'attaque et réduit de moitié l'importance du secteur confié aux Serbes. La grande faute du commandement allemand fut de n'avoir pas d'unités constituées en réserve. Ce n'était point que les réserves manquassent. Au contraire, elles étaient nombreuses; mais elles étaient formées de régiments et de brigades isolés, et ne réalisaient pas d'unités de manœuvre suffisamment souples. Dès que l'opération se développa conformément au plan adopté, la division d'exploitation, amenée à pied d'œuvre, franchit le soir même les premières lignes françaises. Dans la matinée du second four de l'offensive, elle enleva brillamment des deuxièmes de l'ennemi, qui n'avait pas seu le temps de se ressaisir. La disposition défectueuse des réserves bulgaro-allemandes assura dès lors la victoire. Toute l'armée serbe s'engouffra dans la brèche ouverte. A droite, le général Dancel, avec la 16e division coloniale et deux divisions grecques, prévint toutes les contre-attaques de fianc. A gauche, l'armée française d'Orient, formée de la 5e division, commandée par le général Henrys, d'une division italienne et d'une division grecque, élargit les lèvres de la blessure aux lignes ennemies et ouvrit le passage de la cavalerie. Ce fut le commencement de la débacle. Les opérations suivirent leur développement normal avec une rigueur mathématique. Le 29 septembre, vais naturellement concentré tous les

deux le dispositif ennemi. Fait unique dans cette guerre : une armée entière, isolée et enveloppée, était acculée à une capitulation pure et simple en rase campagne, avec armes et bagages. Nos troupes et leurs chefs, brillamment secondés par nos alliés, se montrèrent au-dessus de tout éloge. Il faut dire que le pays où se déroulaient les opérations est un pays impossible. Les ravitaillements y devaient résoudre des difficultés qui semblaient pratiquement insurmontables. La cavalerie réalisa des raids sans précédent. Elle alla sans arrêt jusqu'au Danube, vivant sur les territoires traversés sans autre recours, du 23 septembre au 5 novembre, que des clous envoyés par avions pour les fers des chevaux..."

"Il est vrai que le 15 septembre 1918 fut une date décisive de la guerre. La lettre du maréchal Hindenburg au prince Max de Bade, en date du 3 octobre 1918, souligne la répercussion fatale de l'effondrement du front bulgare sur l'issue des hostilités. Le général fouille les dossiers entassés sur son bureau et en tire une copie du document historique dont voici la teneur:

"A Monsieur le Chancelier de l'empire,"

« A Monsieur le Chancelier de l'empire, » Le commandement suprème de l'armée » maintient sa demande formulée dimanche, » le 29-9-18, d'une offre de paix immédiate » Par suite de l'écroulement du front de » Macédoine et de la diminution des réser-» ves qui en est résultée pour le front occi-» dental.

» dental.

» Par suite aussi de l'impossibilité où nous nous trouvons de combler les pertes très élevées qui nous ont été infligées dans les combats de ces derniers jours, il ne reste plus aucun espoir, autant qu'il est possible à un homme d'en juger, de forcer l'ennemi à faire la raix.

» L'ennemi, de son côté, jette journellement dans la lutte de nouvelles réserves.

» Cependant l'armée allemande reste solide et repousse victorieusement toutes les attarepousse victorieusement toutes les attapues. Mais la situation devient de jour en
jour plus critique et peut forcer le haut
commandement à des décisions lourdes de

» consequences.

» Dans ces conditions, il vaut mieux ces» ser la lutte pour éviter au peuple allemand
» et à ses alliés des pertes inutiles. Chaque
» journée perdue nous coûte des milliers de braves soldats » HINDENBURG, maréchal. »

FAIS A AUTRUI... OU LA COMEDIE SOCIALISTE « Les garçons maçons, dit le Figaro, demandent à leurs patrons entrepreneurs un salaire de 2 fr. 80 par heure; les compagnons, un salaire de 3 francs. Oui, mais... les mêmes socialistes qui ont poussé leurs camarades à exiger ces tarifs sont patrons eux mêmes. Ils organisent des coopératives, et ces coopératives occupent de temps en temps

ces coopératives occupent de temps en temps des maçons. » Ceux-ci n'ont pas été peu surpris d'apprendre qu'à leurs frères et amis les coopé-ratives offraient un salaire de 2 fr. 25 pour les garçons et de 2 fr. 75 pour les compa-gnons! Ils ont déserté les chantiers samedi

LA GREVE La grève! Il n'est plus question que de cela. Au fait, d'où vient ce mot ? De cette source, selon le Gaulois: « Avant la Révolution, sous le régime des corporations, à Paris, lorsque les travail-leurs du bâtiment réclamaient une diminu-tion de travail ou une augmentation de salaire, ils avaient coutume de se réunir sur la grève, — les quais actuels n'existaient pas encore, — et là, entre patrons et ouvriers, pacifiquement en général, l'entente se fai-sait

sait.

"Napoléon m'aimait guère les chômeurs volontaires, et dans une lettre au comte Chaptal, ministre de l'intérieur, il déclare que la grève, cette coalition, doit être punie par plusieurs mois de prison, et il ajoute en post-scriptum: «Lorsqu'un ouvrier ne "travaille pas, il se laisse entraîner à commettre tous les méfaits possibles."

"En 1864, une loi autorisait les grèves, en ayant soin toutefois de punir toute atteinte à la liberté du travail."

Le convent du Grand-Orient

Paris, 15 septembre. — Le convent des Loges rattachées au Grand-Orient de France a tenu sa deuxième séance cette après-midi, rue Cadet. Les délégués ont procédé à l'élection du président du convent. M. Calmel, avocat de la Loge de Bordeaux, a été élu président.

On a ensuite procédé à la formation de différentes commissions qui étudieront les questions à l'ordre du jour.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de no-tre intéressant feuilleton La FILLE DE DON JUAN.

Le rapport est ensuite adopté et la séance est levée. Le soir, la plupart des congressistes ont assisté à une représentation de « Werther », organisée en leur honneur au Grand-Théâtre de Lyon par l'Union des Syndicats du Rhône.

subordination avait été signalé, aurait statué sur leur cas.
Se solidarisant avec leurs camarades qui n'avaient fait que se conformer à la décision du syndicat des sous-agents, d'autres facteurs ont alors décidé de faire grève. Lès agents des postes et télégraphes qui, confiants dans la promesse ministérielle sont restés fidèles à leur poste, désavouent l'attitude des facteurs.

A 15 heures, à la suite d'une entente, la distribution des courriers a repris. Elle avait été suspendue pendant 48 heures.

Le Sénat américain a commencé la discussion du traité de paix

Washington, 16 septembre. — Le débat sur le traité de paix s'est ouvert hier au Sénat. M. Jones, sénateur démocrate de l'Etat de New-Mexico, a inauguré le débat par un discours au cours duquel il recommande fortement l'adoption du traité, sans amendement.

Les chefs de partis croient que la discussion portera principalement cette semaine sur l'amendement de l'article 3 demandant l'égalité des votes pour les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Un appel en faveur de la ratification immédiate

New-York, 16 septembre. — Un appel de-mandant la ratification immédiate du traité de paix par le Sénat a été remis à chaque rembre de la haute Assemblée. Cet appel rorte la signature de deux cent cinquante personnalités américaires, sans distinction personnalités américaines, sans distinction l'opinion politique, dont l'ancien président

Tart.

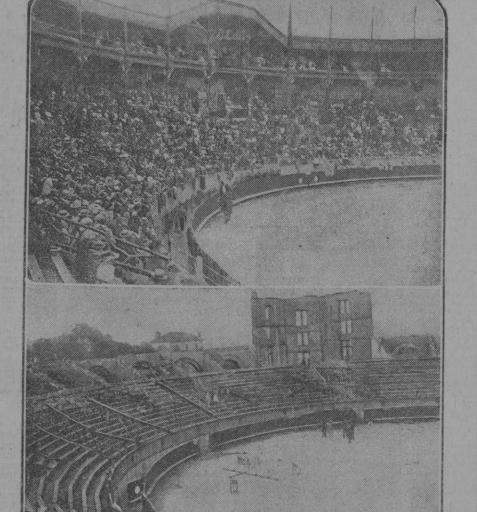
« Tout en nous tenant à l'écart du conflit qui se déroule au Sénat, disent les signataires de l'appel, nous demandous la ratification immédiate du traité. Le pays en a besoin. Un état de nervosité et d'agitation existe et se manifeste par des troubles qui, en certains cas, semblent n'avoir aucune relation apparente avec la guerre, mais qui, en réalité, en sont la conséquence. En raison du retard apporté à la ratification, le monde court au danger imminent d'être entrainé dans de nouvelles guerres.

» On commence à semer la dissension entre

L'accord franco-anglais sur la Syrie

Paris, 16 septembre. — La «Chicago Tribune» public l'information suivante : « A la Conférence, des arrangements tempo «A la Conférence, des arrangements temporaires concernant la Syrie ont été conclus entre la France et l'Angleteire. L'Angleterre soutiendra la proposition de donner à la France un mandat sur la Syrie, De plus, les Anglais retirerent leurs troupes dans la Syrie et la Palestine du Sud et laisseront les Français dans la Syrie du Nord. Les Français n'occuperont pas les cités d'Alep, Damas ou Homs. On pense qu'ils négocient avec l'émir Faïcal au sujet des limites exactes des régions qu'ils occuperont.

"La commission américaine n'a pas pris part à la discussion franco-anglaise; mais M. Frank Polk a annoncé que tous arrangements convenus à présent sur l'occupation militaire pour le maintien de l'ordre dans ces régions ne seront pas considérés par la commission américaine comme préjugeant du sort des territoires. C'est le traité turc qui le réglera définitivement, Des troupes françaises sont envoyées en Arménie où les 'Anglais continueront à se retirer.



L'incendie des arènes de Bayonne

Photo OUVRAD et TEILLERY. - Bayonne En haut: LES ARENES AVANT LEUR DESTRUCTION Au descuer LES PHINES DES ADENEO

Le recrutement des instituteurs Paris, 15 septembre. — Le nombre des candidats aux Ecoles normales d'instituteurs, qui était de 3,590 en 1914, s'était abaissé en 1918 à etat de 3,500 en 1914, s'etait abaissé en 1918 à 2,403. Il a subi cette année un relèvement assez sensible, remontant à 2,645. Ce chiffre est cependant encore très insuffisant, et comme l'an passé il faudra, pour donner aux Ecoles normales d'instituteurs l'effectif fixé par le ministre, en tenant compte des besoins du service, procéder à des concours supplémentaires qui auront lieu le 1er octobre dans certains départements, entre autres l'Arrège. Characte Character Cha tements, entre autres l'Ariège, Charente, Char

### Les incidents de Fiume

ENERGIQUES DECLARATIONS
DU PRESIDENT DU CONSEIL Rome, 15 septembre. — Le président du Con-seil a terminé son discours à la Chambre sur l'incident de Fiume par cette énergique décla-« Tant que mon gouvernement sera sur ces bancs, il ne tolérera pas de tels agissements. S'il a pu se laisser surprendre par une aven-ture survenue à la frontière, les autres seront réprimées. (Approbation.) »

Au nom du Parlement et du peuple Italien tout entier, le président du Conseil a envoyé aux puissances alliées l'expression de la solidarité italienne avec l'assurance que ces faits ne seront approuvés par aucun membre de la famille italienne. M. Nitti a ajouté: « Les soldats, dont la bonne foi a été surprise, tomberont sous le coup de l'article du code pénal militaire. O: les considérera comme des déserteurs si, dans les cinq jours, ils ne se présentent pas à leur corps. » tent pas à leur corps. » Le président du Conseil a terminé en adres-Le president du Conseil a terminé en adres-sant un appel chaleureux aux jeunes soldats, afin qu'ils reviennent prendre leur place. L'Ita-lie a besoin de paix et d'union. « Que la grande voix du peuple soit entendue de chacun et le pousse dans le chemin de la renonciation et du devoir. » (Applaudissements très vifs.) Après un discours de MM. Marangoni, Dele-sia, Turati, Colajanni, Chiesa, etc., l'incident p été déclaré clos.

DES RENFORTS POUR D'ANNUNZIO Rome, 15 septembre. — De nombreux officiers habilles en civil sont partis avec les soldats de la garnison de Trieste rejoinare les volontaires de d'Annunzio à Fiume. Le bataillon sursum corda » est également parti pour

#### L'AFFAIRE JUDET

UNE ENQUETE EN SUISSE

Paris. 15 septembre. — L'officier rapporteur, commandant Abert, du 3° conseil de guerre, argé de l'information pour intelligences avec amemi contre M. Judet, a reçu aujourd'hui s' témoignages de plusieurs témoins. Parmi les témoins dont les déclarations sont sentielles à l'enquête, plusieurs résident en tisse, entre autres M. Hans Bossard, l'ami time de M. Judet et M™ Bossard, qui, sépade de son mari, a porté contre ce dernier et Judet de graves accusations qu'îl importe contrôler.

UN ACCUSE DE RECEPTION DE M. JUDET Berne, 15 septembre. — M. Judet a envoyé l'ambassade de France la lettre que voici : Ernest Judet accuse à l'ambassade de Franobserver pour le moment que la lettre datée Paris 3 septembre lui parvint seulement le septembre, dans l'après-midi. »

La grève des travailleurs municipaux LES REVOCATIONS DE CHAMPIGNY

Paris, 15 septembre. — A la suite des pour-rlers qui viennent d'avoir lieu entre MM. utrand, préfet de la Seine, et Maitrot, maire e Champigny, huit sur onze des employés ommunaux révoqués ont été réintégrés des naintenant. On continue des échanges de vues usuit des trais autres u sujet des trois autres. UNE MUNICIPALITE DEMISSIONNE

aris, 15 septembre. — A la suite des inc ts récents provoqués par la grève des ou

#### LA PAIX

La question du levant Paris, 15 septembre. — Le genéral Franchet d'Esperey a conféré avec le maréchal Allenby. Leur conversation paraît avoir porté sur des questions d'ordre militaire et relatives à l'occupation du Levant.

Le traité ratifié au Canada Montréal, 15 septembre. - Le Parlement canadien a approuvé le traité de paix. La résolution, passée au Sénat dès le 4 septembre, a été adoptée par la Chambre hier matin, après une séance de nuit.

Les révélations de M. Bullitt

devant le Sénat américain Washington, 15 septembre.— Les révélations de M. Bullitt causent ici une grande sensation. M. Bullitt a été invité à déposer devant la commission des affaires extérieures du Sénat, afin de donner des explications sur les raisons qui ont motivé sa démission. M. Bullitt a dévoilé que, dans un certain nombre de cas, les décisions du président Wilson à la Conférence de la paix ont été désapprouvées par MM. Lansing, Bliss et le colonel House.

Dans le camp républicain, la déposition de M. Bullitt produit une grande satisfaction, car l'on considère qu'elle permettra de donner un

M. Bullitt produit une grande satisfaction, car l'on considère qu'elle permettra de donner un regain d'activité au combat mené contre le traité. M. Bullitt a également déclaré, en ce qui concerne les affaires de Russie, que le secrétaire de M. Lloyd George lui avait remis avant son départ un mémorandum indiquant les conditions auxquelles la paix pourrait être conclue avec les bolcheviks, conditions que Lénine avait acceptées. Mais M. Lloyd George, aussi bien que le président Wilson, hésitèrent à les prendre en considération. Un démenti

Londres, 15 septembre. — Le correspondar de l'agence Reuter à Paris télégraphie qu' est autorisé à déclarer complètement inexacte

est autorise à declarer completement mexactes, telles qu'elles sont données dans un télégramme de New-York à un journal anglais, les déclarations faites devant le comité des affaires extérieures du Sénat américain par M. Bullitt au sujet de conversations privées que ce dernier a eues avec M. Lloyd George et son secrétaire, M. Philip Kerr. Le maréchal Mackensen interné à Belgrade

Salonique, 11 septembre (retardée). — Le feld-maréchal Mackensen, accompagné de deux généraux, de sept officiers et de trente-hult hommes, est arrivé aujourd'hui à Belgrade. Il a été interné par les soins des autorités françaises dans une villa située hors de la ville.

EN ALLEMAGNE

Le nouvel aigle découronné de l'Allemagne

Berlin, 15 septembre. — Comme nouvelles armoiries de l'empire on a adopté un aigle noir à une tête. Au nouvel insigne de l'empire manquent la couronne sur la tête, l'aigle prussien dans l'écusson de la poitrine, ainsi que les armes des Hohenzollern. La chaîne de l'ordre de l'Aigle Noir a été supprimée. Les ailes de l'aigle ne sont pas déployées, le bec, la langue et les serres de l'aigle sont rouge fonce. Le fond de l'écusson est jaune doré.

La bienvenue d'Ebert aux prisonniers rentrant en Allemagne

Berlin (via Bâle), 15 septembre. — Le président Ebert a adressé les paroles de bienvenue suivantes aux prisonniers de guerre allemands rentrant de captivité: « Soyez les bienvenus sur le sol de la patrie. Vous avez vécu de dures heures, heures de privations et d'abattement, pendant lesquelles vous avez souffert du désir irréalisable de revoir votre famille et votre patrie. Par de nom-breux rapports, j'ai pu juger de ce que la haine de nos ennemis vous a fait endurer à vous qui de nos ennemis vous a fait endurer à vous qui étiez sans armes.

» Vous qui rentrez soyez de bons Allemands, résolus à travailler de toutes leurs forces à la reconstitution d'une nouvelle patrie républiques.

Signalons d'ores et déjà qu'un avis favorable a été donné à la création d'une ligne d'autobus qui desservira le cimetière Nord. Les modalités du fonctionnement de cette ligne n'ont pas encore été arrâtica. caine, car c'est seulement par la sagesse l'union et le travail que nous pourrons éviter

l'écroulement que recherchent nos ennemis. » D'ici quinze ans l'Allemagne

attaquera de nouveau Spa, 15 septembre. -- Le général Leman, le glorieux défenseur de Liége, commentant le prédiction du cardinal Mercier, suivant laquelle prediction du cardinal Mercier, suivant laquelle les Allemands auraient de nouveau recours aux armes dans un avenir rapproché, s'est déclaré complètement d'accord avec lui. Le général Leman estime que d'ici à quinze ans l'Allemagne attaquera de nouveau la France et téntera de passer par la Belgique. Il a ajouté que l'Allemagne se prépare d'ores et déjà à ce nouveau conflit.

Courses à Saint-Cloud

Voici les résultats détaillés des épreuves : PRIX DES ALLUETS (à réclamer), 3,000 fr., 000 mètres. — 1er, Général-Gage (O'Neill), à J.-D. Cohn; 2e, Cala-Mara (E. Bouillen), à A. Eknayan; 3e, Musette-II (Bellhouse), à M. Gagné d'une courte tête; le troisième à deux longueurs. Margaret-Ogilvy (Rabelais et Love-Blinck) est entraîne par Th. Murphy. entraîné par Th. Murphy.

PRIX DE SAINT-MICHEL (à vendre aux enchères), 3,000 fr., 900 mètres. — ler, Armantine (Sharpe), à M. Camille Blanc; 2e, Helvetia (Hobbs), à M. A. Eknayan; 3e, La-Barre (Mac Gee), au baron E. de Rothschild; 4e, Once-More (Stokes), à M. J.-D. Cohn.

Non placés: Priène (O'Neill), Jefferine (J. Jennings), Artémis (Hobbs).

Gagné de trois longueurs; le quatrième à deux longueurs.

Armantine (Armant et Alby) est entraînée par W. Cunnington.

PRIX CALLISTRATE 10,000 fr. en outre 500 fr. à l'éleveur), 2,400 m.

1. Bassan (J. Jennings), à M. C. Ranucci.

2. Loisir (O'Neill), à M. X. Bailli.

3. Phihellène (Hobbs), à M. M. Boussac.
Non placés: Noisetier (G. Bartholomew),
Crior (Garner), Luc-III (Sharpe).

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à une longueur et demie.

Bassan (Batchelor's-Hotton ou Jacobi et Miss-Masham) est entraîné par H. Count.

PRIN DU BOIS DE POULOGNE (hendian)

RIX DU BOIS DE BOULOGNE (handicap) of fr., 1,600 mètres. — ler, Magnum-II (Marsh) f. A. Eknayan; 2e, Maskara (O'Neill), à M K. Vanderbilt; 3e, Attale (G. Clout), à M urles Liénart. enart. oés: Premier-Choc (Sharpe), Dinte incaster), Ricabourg (Stokes), L'Er-den), Le-Sobat (Howes), Scarole (R. d'une encolure; le troisième à trois Magnum-II (Bay-Cherry et Paulette) est en-taîne par Joe Davis. PRIX DE NEZEL, 4,000 fr., 2,100 mètres. — ler, Nuée (Niaudot), à M. Marcel Boussac; 2e, Jour de-Gloire (R. Brethès), à M. Michel Lazard; 3e, Michel-Ange (Brion), à M. Edouard Kahn.
Non placés: 'risson (Swann), Fantôme-d'o tient (Belmondo).

rient (Belmondo).
Gagné de trois longueurs; le troisième à qua tre longueurs. tre longueurs.
Nuée (Nimbus et Bonfire) est entraînée par Ch. Bariller. Rapport official du parl mutuel

CHEVAUX Général-Gage 22 p 13 50 Margaret-Ogilvy Meuzala Rosetti ... Armantine Helvetia . Bassan ... Loisir Magnum-II 53 » 20 » 14 50 | 19 »

G| 61 50 | P| 21 » P| 16 50 | Jour-de-Gloire CYCLISME SPEARS, DUPUY, POULAIN, SERGENT A BORDEAUX Dimanche, à trois heures, au Vélodrome du Parc, grand gala cycliste, deuxième et dernière journée des classiques Grands Prix de Bordeaux, consacrée à la vitesse, et qui verra aux prises: Spears, le merveilleux Australien, Dupuy, le grand champion français, qui, dimanche dernier enlevait le Grand-Prix de V.U. V. F.; Poulain, ex-champion de France et du Monde; Sergent, le comingman français et l'élite de nos régionaux.

1re Edition

# BORDEAUX

Il y a un an

17 SEPTEMBRE 1918 Les troupes françaises progressent à l'ouest de Saint-Quentin et les Anglats au nord-ouest. Nouvelle progression des armées de Sa-

A l'Hôtel de Ville

lonique. Les lignes bulgares ont été enfon-cées sur plus de 25 kilomètres.

COMMISSIONS REUNIES Le Conseil municipal, réuni lundi après-midi en commissions, a examiné différentes affaires qui recevront leur solution aux prochaines n'ont pas encore été arrêtées. Il est probable cependant que le service d'autobus serait établi entre le cimetière Nord et les boulevards, près de la rue Croix-de-Seguey. Il pourrait commencer à fonctionner vers le début du

VOLS IMPORTANTS. — CINQ INCULPES

Il y a quelques jours, la police parisienne arrêtait, dans la capitale, deux individus, Jean B..., et Henri P..., inculpés de vols de cuirs commis dans le centre des cuirs de la 18e région, quai de Queyries, à Bordeaux. Le juge d'instruction chargé de suivre cette affaire, envoya une commission rogatoire à la 7e brigade mobile, en vue de rechercher les complices de Jean B... et Henri P...

M. Quérillac, commissaire de la brigade, et l'inspecteur Durès, s'étant mis en campagne, ne tardèrent pas à capturer le sieur Paul B..., frère de Jean B... Tous deux avaient « opéré » dans le centre des cuirs, en compagnie de deux autres individus. Trentesix peaux avaient été enlevées nuitamment des magasins militaires; elles avaient chacune une valeur de 3,000 francs.

Paul B... étant soldat, — il est démobilisé depuis peu — était détaché au centre des cuirs; il avait eu l'occasion de faire visiter cet établissement à son frère en août, et ils avaient tout de suite combiné un cambriolaeur indélicate besogne par deux individus. L'un de ces derniers a été laissé en liberté L'un de ces derniers a été laissé en liberté provisoire, bien qu'on ait découvert chez lui, au cours d'une perquisition, deux paires de chaussures et des morceaux de cuir, le tout provenant du centre; l'autre complice est actuellement dans la Loire, raraît-il.

En possession des peaux volées, Jean B... était parti tout aussitôt pour Paris où, comme on l'a vu, il s'est fait arrêter en même temps que le sieur Henri P... Le rôle de celui-ci, dans cette affaire, ne paraît pas encore bien tiré au clair. M. le commissaire Quérillac a rendu compte, au juge d'instruction de la Seine, du résultat de ses investigations à Bordeaux. En attendant, Paul B... est gardé à la dis-

Ravitaillement civil Mercredi 17 courant, la municipalité vendre des oignons, des carottes, des pommes de terre, du beurre frais et des fromages dans les marchés ci-après: specials, Grand-Marché, marché des Grands-imes, marché de Lerme, marché des Char-s, marché Saint-Martial, marché de la e Amédée-Larrieu et à l'école de la place taut, La Bastide, entrée tue de l'Ecole, gnons, 0 fr. 50 le kilo; beurre frais, 1 fr. 50 uart; carottes, 0 fr. 35 le kilo; pommes de e, 0 fr. 45 le kilo; fromage de gruyère, 50 le quart; fromage du Cantal, 1 fr. le tt.

Conférence Le 17 septembre 1919, à 14 h. 30, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, M. le sous-lieutenant Griner fera une conférence aux militaires de la garnison sur le sujet suivant : «L'épargne » MM. les Officiers entraitement dans les hôpitaux ou en congés de convalescence sont priés d'y assister.

Suites mortelles d'un accident Nous avons signalé l'accident dont fut rictime, dans l'usiné Tricoche, à La Bastie, M. Jacques Le Quellec, àgé de vingtent ans, chauffeur. Malgré les soins qui lui ont été prodigués à l'hôpital. Saint-André, où il était en trai-tement, M. Le Quellec a succombé dans la soirée de lundi. On se rappelle qu'il avait été grièvement blessé à la tête par une cour-rois de transmission qui s'était rompue.

ie de transmission qui s'était rompue. Chute sur la voie publique On a transporté à l'hôpital Saint-André Mme Louise Lussac, âgée de soixante-dix ans, marchande de quatre-saisons, domici-liée rue du Pas-Saint-Georges, 70, qui, en tombant sur la voie publique, a reçu des contusions en différentes parties du corps.

Vols et arrestations

On a voié:
Un bracelet en argent, deux bagues et une somme de 10 fr. chez Mile Lucie Fontaine, rue Le-Reynart, 32. - Du linge et un chaudron en fer battu, le tout d'une valeur de 225 fr., au préjudice de M. Jean Massé, rue Magendie, 36. - Une valise appartenant à M. Michel Bartène, receveur de la maison « Paris Bordeaux »; il y avait dans cette valise neuf livres de comptabilité de la dite maison, une paire de bottines et du linge. On a arrêté :

Un garçon de café sans domicile fixe qui serait l'auteur du vol de la valise dont il est ruestion ci-dessus. — Un manœuvre de la rue Kléber, pour vol de sardines, quai Louis-XVIII. Un nègre de la rue Dalon, pour vol d'un portefeuille contenant 63 fr. au préju-dice d'un de ses compatriotes.

CHRONIQUE MARITIME

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le par quebolt «Caravelle», qui partira de notre port le 4 octobre, à destination de Puerto Rico, Saint-Domingue et Halti, doit quitter la davre le 30 septembre pour Bordeaux où i chargera des passagers et des marchandises. HAVRAISE PENINSULAIRE. — Le bateau seuf « Villé-du-Havre », qui est attendu incestamment à Pauillac, en repartira le 20 sepembre, à destination de Diibouti, Madagas ar et la Réunion (via Marseille). DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER Couriers à poster jeudi 13 septembre pour les destinations suivantes :
Oran, départ du paquebot «Oudjda», qui doit quitter Marseille le 20 septembre.
Alger, départ du paquebot «Duc-d'Aumale», de Marseille. le 20 septembre.
Ile Rousse et Calvi, dépar du paquebot 1 Corsica», de Marseille, le 20 septembre.
Casablanca et le Maroc occidental, départ de Bordeaux le 20 septembre. NAVIRES DE L'ETAT

L'aviso « Chamois », de la base navale de Ro-chefort, actuellement en tournée de pilotage, est monté à Bordeaux lundi soir et s'est amarré au poste n. 1 du quai Carnot. -Heures et hauteurs des marées à Bordeaux Pleine mer: Matin, 7 h. 27; hauteur, 0 m. 05. — Soir, 20 h. 4; hauteur, 0 m. 10. Basse mer: Matin. 11 h. 53; hauteur, 4 m. 10. —

Soir, » h. »»; hauteur, » m. »». Observatoire de la Maison Larghi Du 15 septembre. Heures Ther Baro Ciol

COIFFURES de ville, de soirées, ondula-tions, COIFFURES artistiques pour photos, allez chez Henry, 46, Chapeau-Rouge.Tél. 1071

## Chronique théâtrale

APOLLO-THEATRE

TRIANON-THEATRE

SCALA-THEATRE ALHAMBRA-THEATRE Tous les jours, « Si la Garonne avait voulu!» evue en 4 tableaux, de M. Barthélemy, et H. Busquet, interprétée par MM. H. Busquet, Rancs, Refinal. Verva et Mmes A. Chabry, Deoye et L. Delcher. Dufleuve dans sa scène: Un Tour chez les Forains».

SKATING-PALACE Vendredi 19 septembre, réouverture. La pis te de 1,800 mètres a été entièrement remise à neuf; de plus, chaque soir et dimanche, et matinée, grand bal aux sons d'un merveilleux orchestre, nombreuses attractions. On peudire qu'à partir du vendredi 19 septembre Bordeaux sera doté d'une sakle de danse qu n'aura rien à envier aux plus grandes capitales du monde.

Le cours de M. VAUBOURGOIN, Harmonie et Composition, recommencera en octobre Salle Bermond, rue Sainte-Catherine.

### SPECTACLES

MARDI 16 SEPTEMBRE APOLLO. — 8 h. 30: Zidore, Gonzague,
TRIANON. — 8 h. 30: La Petite Fonctionnaire.
SCALA. — A 8 h. 30: « Miss Détective ».
ALHAMBRA. — A 8 h. 30: Si la Garonne avait FRANÇAIS-CINEMA

THANGAIS-CINEMA

Tous les soirs, à 8 h. 30, dans une saile aérée par de puissants ventilateurs, les films d'art de l'A: G. C.: «L'Homme du Silence » et « Son Habit », avec les actualités : le Président à la Pointe-de-Grave et à Bordeaux, et la signature avec l'Autriche. — Dalbret paraîtra à partir de vendredi dans un joll programme de cinéma, et chantera ses dernières créations. — Au programme avec Dalbret, « Rayon d'Or », de l'A. G. C. — Orchestre Liautaud-Belloc.

#### COMMUNICATIONS

SYNDICAT DES DESSINATEURS INDUS TRIE, BATIMENTS, ETC. — Réunion Bourse du travail, le jeudi 18 septembre courant, à 8 h. 15 du soir. 8 h. 15 du soit.

LA BOULE DU VILLAGE EN BOIS DE BORDEAUX. — La Boule du Village en bois, dans
sa réunion du 6 septembre, a renouvelé son
bureau pour l'exercice 1919-1920 comme suit:
Président, M. Louis Dunglas; vice-présidents;
MM. Montaut et Alban Dedieu; secrétaire général, M. E. Raulet; secrétaire adjoint, M. Babeau; trésorier général, M. Marty; trésorier
adjoint, M. Lerbet; archiviste, M. Sentenac;
commissaire général, M. E. Riu; commissaires adjoints, MM. F. Riu et Flouch.
Pour tous renseignements ou adhésions, s'adresser au siège, 11, quai Sainte-Croix.

LES CADETS DU ROUERGUE. — Réunion gé-LES CADETS DU ROUERGUE. — Réunion gé-nérale dimanche 21 septembre, à 3 heures, à l'Athénée, salle 2. — Les Aveyronnais résidant dans la Gironde sont priés d'y assister.

PECHEURS A LA LIGNE DE BORDEAUX Avis aux pêcheurs Avis aux pêcheurs

Le championnat du monde de pêche à la ligne est organisé en faveur de la ville martyre
de Saint-Mihiel, filleule de la ville de Nantes,
sous le patronage de M. le docteur Thierry,
député-maire de Saint-Mihiel, et M. Bellamy,
maire de Nantes, le 28 septembre.

Le championnat du monde est doté de 15,000
francs de prix en espèces et de nombreux
prix en nature.

— Les membres de la Société l'Amicale des pêcheurs à la ligne de Bordeaux qui doivent y participer sont informés que le dernier dé-lai pour les inscriptions est fixé au vendredi soir 19 courant, au siège social, 13, cours d'Al-bret.

Les Parfums Bichara sont partout

ETAT CIVIL DECES du 15 septembre Robert Lalanne, 17 ans, rue Chantecrit, 24, loseph Fourguié, 61 ans, rue Genisonné, 12, Veuve Anglade, 70 ans, cours du Pavé-des-Chartrons, 9.
Léonard Maison, 85 ans, 124, rue François-de-Sourdis.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOI FUNEBRE Mme L. Mongie, M. et Mme Emile Mongie et leur fille, M. et Mme Albert Mongie et leurs filles, le médecin-major de 1re classe (T. C.) Louis Mongie, chevalier de la Légion d'honneur, et Madame; Mme A. Mongie, M. Georges Mongie, M. et Mme Albert Mongie et leurs enfants, Mme Jules Mongie et sa fille, le docteur et Mme L. Mongie, Mme la marquise de Beaupoil de Saint-Aulaire, M. et Mme Paul Gautier et leurs enfants, les familles Souffront, du Val, de Fleurian, Fauconnier, Wise prient leurs amis et connaissances de leur faire eurs amis et connaissances de leur faire honneur d'assister aux obsèques de M. L. MONGIE, décédé dans sa 850 année,

ix heures et demie. Il ne sera pas fait d'autre invitation. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Mme veuve Léon PAULY,

eur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-œur et tante, qui auront lieu le jeudi 18 sep-embre, en l'église Saint-Louis.

convol funèbre M. Maurice Troy, det Mme René Saint-Blancard et leurs enfants, M. Robert Cornali, M. Robert Cornali, M. Robert Cornali, M. Fernand Saint-Blancard et sa famille, Mme veuve Coudonnéau et sa famille, les familles Rougié prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Fernande TROY, leur épouse, belle-fille, sœur et nièce, qui auront lieu le mercredi 17 septembre, en l'église
Saint-Bruno.
On se réunira à la salle d'attente de cette
paroisse à huit heures et demie, d'où le convoi
funèbre partira à neuf heures.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pempes tun aénérales 121 e Alsace Lorraine. Pompes fun. générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE M. Joseph Théron, Théron et leurs enfants, M. Alphonse Théron, les familles Mouloubou, Meyniel, Danguilhem, Liaubet, Pertuis, Bonnet et Laumond prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Joseph THERON, eur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, œur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront leu le mercredi 17 septembre, en l'église Saint-lichel Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 29, rue du Cloître, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Pompes functores générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Lahaderne, M. et Mme Paul
Dupouy et leur fils, M. Fernand Lahaderne,
Mme veuve Arnaud Guillaume, les familles Laverdet, Coscuelle, Mousset, Guillaume, Llaguet,
Dupouy et Bruzaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister
aux obseques de

M. Martin LAHARDERNE, leur époux, père, beau-père, grand-père, gendre, oncle, neveu, cousin et allié, qui auront lieu le mercredi 17 courant, en l'église Notre-pame de Talence.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin Gay, 21, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pomp. funèbres générales (service de Talence)

REMERCIEMENTS Mme Eugène Gizard, Mme Camille Gizard et Mile Marie-Camille Gizard, M. doseph Gizard, M. doseph Gizard, M. et Mme Joseph Gizard, le colonel Clément Gizard, officier de la Légion d'honneur, commandant le régiment de marche du Levant, Mme et leurs enfants; le lieutenant-colonel Gabriel Gizard, chevalier de la Légion d'honneur, commandant le 500e régiment de chars d'assaut, Mme et leurs enfants; M. Henri Mortier et ses enfants, M. et Mme André Rouy et leurs enfants, Mme Maurice Guillot de Suduiraut et ses enfants, les familles Georges Broussé, Manpetit, Descoubes, Clauzel, de Forcade, Cardez, Granval, Piéchaud, Guillot de Suduiraut remercient blen sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Eugène GIZARD.

M. Eugène GIZARD, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes, seront dites dans la plus stricte intimité,

# Chronique Régionale

La foule met le feu aux arènes de Bayonne qui sont complètemen détruites

La course de taureaux annoncée pour dimanche, aux arènes de Bayonne, était la première donnée en France depuis la guerce. Les matadors Malla et Fortuna, qui tenaient l'affiche, jouissent d'une certaine réputation en Espagne, et le bétail, pris dans une ganaderia portugaise, semblait devoir être digne d'adversaires déjà fameux.

Cependant le bruit s'était répandu que, à la suite d'un conflit survenu entre la douane espagnole et l'administration portugaise, les taureaux étaient en panne au delà des Pyrénées. Pyrénées.

Vers midi, dimanche, les entrepreneurs du spectacle annoncèrent que ce dernier ne commencerait qu'à cinq heures au l'eu de quatre. A cinq heures, le cirque était bondé. C'était le plein absolu, la recette maximum.

Trois taureaux furent mis à mort dans d'excellentes conditions. Mais les trois autres ne parurent point. La course était terminée.

Le public manifesta hautement son mécontentement en protestant de ses cris et de ses sifflets. Une grande partie se retira; mais déjà venaient se briser sur la piste des bouteil les de bière et de limonade vides, bienlôt suivies des chaises. Des places réservées, des mâts qui supportaient les orifianmes, etc., tout ce qui constituait le mobilier ou qui pouvait etre arraché dans une arêne construite en ciment armé vint s'abattre dans le redondel suivi d'un certain nombre d'amateurs qui etrent tôt fait d'amonceler tout ce matériel pour le transformer en bûcher. mense brasier, dont les flammes apparaissaient le très loin, car le cirque est situé sur un point elevé de la villé. Malgré les secours organisés par la police, la troupe et les pompiers, il ne reste, pour ainsi dire, du bel établissement qui rénaît d'être repeint à neuf, que les assises, c'est-à-dire la maconnerie.

#### BULLETIN

des Bourses du Commerce diqués entre parenthèses après ceux du jou

lar: 2 fr. 70. — Buenos-yres, 13 septembre, 8.25 (8.60); octobre, 8.40 (8.70); Rosario le 13 septembre: novembre, 8.40 (8.40); de cembre, 7.55 (8.55). embre, 7.55 (8.55).

POTEAUX DE MINE. — Bordeaux, le 15 s tembre. — Bourse du lundi. — Tendance i bie. Peu d'affaires. Pas de cours cotés. I mines du pays de Galles paraissent très I gement pourvues pour leurs besoins actual de marché de Cardiff est faible.

Le marché de Cardiff est faible.

RESINEUX. — Bordeaux, le 15 septembre. —
Marché calme. Tendance ferme, surfout sur
les colophanes. — On cote: Essence de téré
benthine, 340. — Brais noir, 85. — Clairs, 120.
— Colophanes, 130. — Le tout. départ Landes.
Londres, 15 septembre. — Térébenthine. —
Plus ferme. — Disponible, 127 (126 3/4); septembre-octobre, 127 (126 3/4); octobre-décembre,
128 1/4 (127 ½); janvier-avril, 128 1/4 (130).
Résines américaines B F à F. G., 2 36.10 (36.10) (
H. M., 2 46 (46); N. W. W. 2 47 (47).
Savannah, 15 septembre. — Térébenthine,
165 14, (160 1/4).
Résine K. W., 20 à 23.50 (20 à 23.50).
New-York, 13 septembre. — Térébenthine. —
167 (168).
Liverpool, 13 septembre. — Essence américaine, 128 (129.6). — Résine américaine B. E., 46 sh. 1
N. W., W., 60 shillings.

Tirages financiers DU 15 SEPTEMBRE

VILLE DE PARIS 1865 Le numéro 236,643 gagne 150,000 francs. Le numéro 521,979 gagne 50,000 francs. Les quatre numéros suivants gagnent chaceun 10,000 francs:

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 26,612 67,877 83,895 207,515 435,327 Les dix numéros suivants gagnent chacun 2,000 francs: 2,000 francs:
32,789 36,617 93,909 20,795 364,571 366,274 465,221
481,903 489,460 512,687
4,517 numéros sont remboursables au pair.

COURS DES CHANGES

BOURSE DE PARIS. - Le 15 septembre, change sur
Londres, 37 30; Espagne, 167 4; Hollande, 325; Italie, 89 1/2; New-York, 893; Suisse, 156; Danemark, 193; Suède, 216 1/4; Bruxelles, 100 3/4. BOURSES ETRANGERES. — Change sum

Paris:
Madrid, 61 25; Barcelone, 61 75; Lisbonne, 774; Buenos-Ayres (or), 55 9/16; Rio-de-Janeis ro, 14/58; Valparaiso, 11 15/32. MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE Paris-La Villette, 15 septembre.

Bœufs. — Amenés: 2,146; invendus, 17. 1rê qualité, 5 fr. 34; 2e, 4 fr. 90; 3e, 4 fr. 40. Prix extrêmes: de 3 fr. 30 à 5 fr. 50.

Vaches. — Amenées, 1,502; invendues, 19. 1re qualité, 5 fr. 34; 2e, 4 fr. 90; 3e, 4 fr. 40. Prix extrêmes: de 3 fr. 20 à 5 fr. 50.

Taureaux. — Amenées: 301; invendus, 5. 1re qualité, 4 fr. 36; 2e, 4 fr. 10; 3e, 3 fr. 80. Prix extrêmes: de 3 fr. 30 à 4 fr. 70.

Veaux. — Amenés, 2,035. Ire qualité, 10 fr.; 2e, 9 fr.; 3e, 8 fr. 30. Prix extrêmes: de 5 fr. 36 à 10 fr. 30.

Moutons. — Amenés, 13,811. 1re qualité, 10 fr.

a 10 fr. 30.

Moutons. — Amenés, 13,811. 1re qualité, 10 fr.
2e, 9 fr.; 3e, 8 fr. Prix extrêmes: de 6 fr. à
10 fr. 50. 10 fr. 50.

Poros. — Amenés, 2,353. Ire qualité. 9 fr. 28; 2e, 9 fr. 28; 3e, 9 fr. 12. Prix extremes: de 7 fr. 86 à 9 fr. 28.

Marché blen approvisionné; vente active sur tout s catégories de viandes à des prix en hausse, sauf porcs inchangés.

## 606 et Néo-606

La syphilis et ses complications : PARA. La sypmils et ses complications : PARA-LYSIES, affections de la PEAU, etc., sont guéries à l'INSTITUT SEROTHERAPIQUE DE BORDEAUX, 25, rue Vital-Carles le pre-mier créé dans le Sud-Ouest pour l'appli-cation du 606. Des méthodes nouvelles assu-rent la guérison rapide des RETRECISSE-MENTS, BLENNORRAGIES, METRITES, etc.



NE CONSOMMEZ QUE LE'

des capitaux français.
Il est le plus cher, mais il est PUR; il contient MOITIE PLUS DE REME que la plupart des laits vendus en France.
En cente dans toutes les bonnes maisons à Paris et en rootnee. MM FABRE Frères, 22, rue Ste-Colombe, Bordeaux M. Amédée DUPUY, 61, chemin du Bel-Air, Angonième

GUERISON des ENTERITES, des DYSENTERIES, des DIARRHEES, par

Accepté par le Service de Santé, Dépôt : Bordeaux, Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Gatherine (Le flacon : 10 francs) ET DANS TOUTES PHARMACIES LABORATOIRE DE L'"AMIBIASINE'
27, rue Miromesnil - PARIS

au Tribunal de Bazas mardi 23 septembre 1919, à tidi précis, en 54 lots Importants Immeubles boisés ées dans la ville de Langor De DEUX PROPRIETES on; D'un MOULIN A EAU du Battant), situé dans l mune de Langon, cantoi é nom; le tout arrondisse t de Bazas (Gironde). D'une PROPRIETE

Etude de Mº MOLLENTHIEL, av. lic. à Bordx, r. Vital-Carles, 9. VENTE AU TRIBUNAL

A VENDRE moto Humbert 2 3/4, 6tat n., 1, r. Laporte, soir 6 h. 25,000 f. p. an, peut être appris en 8 j. On se retire. Px 10,000 fr. Ecr. Marey, Ag. Havas, Bordx. wood, et neuf, a v., Interoffice, 52, al. Tourny. Tel. 9-61.

CHEVRES, fraiches laitières,
Chât, Samazeuilh, Cenac (Girae)

A WENDIE Maison avec jargaz, électricité, quartier CroixBlanche, ligne tram. Ec. offres
Rauyat, Ag. Havas, B.\* R. des ag.

Barriques vidanges prêtes content. — Henault, Libourne.

A V. Camionnette Brasier, 1,500

BARRIQUES BORDELAI.

The maison avec jargaz, électricité, quartier CroixBlanche, ligne tram. Ec. offres
Rauyat, Ag. Havas, B.\* R. des ag. V. Maison ((libre), 5 pièces, grande cave, jard. av. échop. e, le tout 20,000 francs. Faciliés. 6, imp. Vignolles, 6, Bordx. VENDRE madriers planches pin tr. sec, en entrepot à Boreaux. — Renseignements : Ro-ERI, 175, c. St-Louis, Bordx. VENDRE belle maison neuv

avec magasin pour boular er, four, matériel de boulang le, vastes dépendances, ba leue de Bordeaux. — Ecr. TAI ARD, Agence Havas, Bord A V. en Lot-et-G. MAISON DE COMMERCE ET INDUS-IRIE, bois, engrais, diment Im-portant matériel, constructions comprises. Prix: 80,000 fr. S'ad. LALUBIE, à AGEN. A V. à St-Alvère (Dordo es constructions, 43 hect. Proposed. S'ad. LALUBIE, à AGE

alésoirs meules. — Stock im-médiatement disponible. ETABLISSEMENTS METAL-LURGIQUES STANDARD, 28, rue Baudin, 28, Paris (90).

pannique 1/2-barriques feuillettes, 1/2-muids à vendr Expédition p. wagons complet MALINAUD, à Limay, S.O.

HETRE grumes à v. sur wago; départ Pyrénées. S'adr. BE GUE, 217, r. Judaique, Bordx

PLATRE Construction, agriculture. Livraison rapide. PEYROF, 8, place Tourny, Bdx. A V. BAR licence et t. joli ma-saz, électricité. Mise à prix : 8,000 fr. S'ad. tous les jours. 13, rue du Rocher, Bx. de 9 à 11 h. Raz, électricité. Mise à prix :

ue du Rocher, Bx. de 9 à 11 h.

col. chamb. L. Xv à v. 2.500t. de.

part, 2, r. Hugla, ang. c. V. Hugo

en Lot-et-G., MAISON DE

BARRIQUES BORDELAISES 1/2-barriques

Barriques rabattues

BISULFITE pour VENDANGES. Doerzapff, 3, pl. Parlement, Bx A VENDRE en totalité ou par d'agrément et de rapport, à Ste-Germaine, et face du Stade bor-delais. Fac-lités de palement.— S'adresser à Mª ADENIS, notaire, 102, rue Sainte-Catherine. Edx.

VERITABLE «CHEWING GUM. américaine aux meilleur prix, demi-gros. R. BRUN et Co 6, rue Pont-Mousque, Bordeaux A Charb, de bois, S'adr. Marcha dier frères, La Couronne (Chte) A VENDRE cuves 150-à 180 hectolitres, S'adresser : château de Puylausi, MONTESTRUC (Gers).

A Vendre cuves 150-à 180 hectolitres, foudres 130 à 150 hectolitres, S'adresser : château de Puylausi, MONTESTRUC (Gers).

Service direct du Hayre à Mont-réal. Prochain départ du Hayre pour Montréal directement, com ement octobre. Charge rdeaux le 26 septembre

moteur à neuf, accesso change. HAMEAU, 59, bo ard République, 59, à AG

Vente en gros. L. Personneaux 8, r. de Mostaganem, Oran (Alg.

TRANSPORTS

BACHES et TENTES GONFREVILLE 28, cours Chapeau-Rouge, Bordeaux. A W. a Frégiment (L.-et-G.), polite PROPRIETE avec maison de maître, 20 hect., beau-coup de chasselas, Ferme et de-

disponibles neufs, pour VINS, ALCOOLS, benzine, petrole, etc., avec dernlers perfection-nements techniques, A VEN-DRE.— Henri BREYSSE, cour-

Egalement des apprenties fil-lettes de 13 à 14 ans présentées par les parents. Bons salaires. Travail assuré toute l'année; 18, rue Dom - Devienne, 18 (près l'abattoir), à Bordeaux. BOIS DE CHAUFFAGE

S'adresser LALUBIE à AGEN. etat doc. Baudo

Ligne Franco-Canadienne

TRAVAUX CIMENT

300 BARRIQUES BORDELAI.
Vaysse rue des Chais, Libourne.

NEUS de toutes dimensions,

NEUS de toutes dimensions,

NEUS de toutes dimensions, POCHES EN PAPIER
ON DEMANDE des ouvrières sachant faire les poches en papier
et dans toutes les catégories.
Egalement des apprenties fil-

A VENDRE Belle limousine Camionette Renault

Désire Louer Maison

Michelin. LAPEYRERE, 36, r. les Menuts, 36, Bordeaux. Ecole de Chauffeurs Burgalasse, 190, r. Judalque, Bx.

MEUBLES BAYLE
43-47, cours d'Albret
LE PLUS GRÉ CHOIX DE BORDEAUX
Livraison franco par Auto J'ACHETE meubles, laines, ras, etc. - Ecrire: E. MAZET, 75, r. J. Carayon Latour 75, Bdx. SITUATION ASSUREE Sténo-Dactylo Anglais 52 all. de Tourny (1st étage) 52
Téléphone 9 61
975 emplois procurés cette année OCCASION, très belle salle manger à vendre, état neu S'adresser 9, rué d'Arès, Bord

GUÉTISON CONTOÍCE).
GuéTISON CONTOÍCE).
GuéTISON CONTOÍCE).
GUÉTISON CONTOÍCE).
GUÉTISON CONTOÍCE).
GUÉTISON CONTOÍCE.
GUÉTISON

Compound 100 chevaux avec generateur semi-tubulaire parfai

BEST & Co, 751, calle Reconquista, 753, BUENOS-AYRES

AUTOMOBILISTES!!! FAITES REPARER VOS VOITURES GARAGE PASTEUR 73 cours Pasteur, 73 et 28, place de la Victoire 28 BORDEAUX



10 CAMIONNETTES bachées et non bachées à l'état complet de neuf, charge 800 à 1.500 kilos. TORPEDOS (CONDUITE INTERIEURE

LA MAROQUINERIE SIMILI

COASSIDANCES Incendie, Accidents, demande AGENT chaque canton LA RENAISSANCE". Siège social: 35. rue Le-Peletier, Paris. GUERISON RAPIDE ET A TOUT AGE
par les WIRFILL, 11.25 fre. — Notice franco,
Laboratoires LEBRE, B<sup>3</sup> Gambetta, 147, Bureau 2, NICE

FABRICATION DE COURS SYSTÈMES de COURS SYSTÈMES de COURS SYSTÈMES DE COURS SAN BANG DOULEUR MARGEMENT DOULEUR BORDER L'Abstraction parlaite PRITA A TIONS BANG DOULEUR BORDER L'ABRICATION BANG L'ARGEMENT BORDER L'ABRICATION DE CHAPTER MODERNE BORDER L'ABRICATION DE CHAPTER L'ARGEMENT DE

Par suite réorganisation après guerre, importante Société de Capitalisation demande DIRECTEUR pour les villes de Bordeaux, Libourne et Arcachon. Travail facile. On met au courant.

Ecrire à M. FLEURY, inspecteur, 2, rue de Châteaudun, PARIS. Ne pas se déplacer, sauf sur rendez vous.



à Saint-André, Maison MOURAILLE. Marseille, offre pour 15 jours seulement un élégant Sac à main p' Dame et superbe Portefeuille 4 poches, un riche Porte-Cartes 2 poches et Porte-Monnaie idéal. Les quatre pièces réunies, 8 francs, franco contre remboursement.

DIVILLE Enquêtes en tous pays. Ag. DE VERTURY.

Enquêtes en tous pays. Ag. DE VERTURY.

Ex-fonctionnaire de la Sûreté et Docteur en Droit, Dr

(Consultations gratuites) Bureaux: 24. r. Rohan Bdx

VARIQUEUSES

Ulcère, Eczémas, Dartres, Herpès, Vices du sang, Plaies de

Maladies de la Peau, sont infalliblement GUERIS,

par le TDAITEMENT UCOTAL du DIF NOUVEAU TRAITEMENT VEGETAL du D' WOLF

Pour recevoir estre merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (() I.), Spécialiste, 46, rue des Faures, à BORDEAUX JEUNE HOMME connaiss, ma-chine à écrire désire emploi bureau .magasinier ou autre. Ec. SAILLET, Ag. Havas, Bdx. RIDEAUX TOLE ONDULÉS VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE

MACHINES A ÉCRIRE | MARIAGES, CÉRÉMONIES | M. F CORONA pliante et de voyage. SMITH BROS à billes. disponibles immediatement.

52 INTER - OFFICE 52
allées de Tourny. allées de Tourny. Téléphone 9 - 61.

ON DEMANDE très bons ou-Références exigées. S'adresser G. COUTHEILLAS, 5, avenue de Verdun, 5, à Libourne ON DEM. aff. prop. 10 à 15 h. av. hab. conf. région Royan prair. nat. et art. — Ecrire AR-CHAMBAUD, à Surgères (Ch.-I.)

DÉBUTANT PORTRAITS D'ENFANTS ÉLECTRICITÉ dans toutes ses applica-tions, installations, réparations, REBOBINAGES COMPLETS Maye, 238, rue Ste-Catherine, Bx.

ou gos personnes ayant besoin d'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Adr. bur. journal.

PALAIS DU MOBILIER

30 et 32, rue du Mirail PLUS DE 1,000 CHAMBRES à vendre à bas prix. lastitut Sérothérapique du Sud-Quest Bordeaux, 23, cours Intendance SYPHILIS - VOIES URINAIRES Traitement sérieux sans promesses illusoires. ACHAT vestiaire. linge, meu-bles, or, argenterle, etc., reconnaiss. du Mt-de-Plété. PETIT. 29, pl. Pey-Berland, Bx.

SOCIÉTÉ GUTENBERG 36 à 38, boulevard George V

STENO-DACTYLO étude ra on de fme à la journée p. co ses et gros nettoy. 35, r. N. Da ON ACHETERAIT OUVRIERES demandées cour de la Somme, 240, Bordeaux

PRETS SUR IMMEUBLES ON DEMANDE un scieur CHAMBRE et cab. toil., élect., : louer à M., sér. référ. Ecrir-VEREA, Agence Havas. Bordx ON dem. à prendre bon commo à rente. Ec. Saige, Havas, Bx ATTELAGE ET CHARRETTE à DEMANDE j. homme p. course, 3 fr. par jour p. débuter. — CAVE, 63, rue Fondaudège, Bx. PRETS sur toutes garanties James, 246, r. Ste-Catherine ON DEMANDE une apprentie RATS - SOURIS détruits par procédé nouvet infaillible. MORTORAT rue Guénégaud, 5, PARIS MAISON PARISIENNE, blouses, Morobes, peignoirs DEMANDE REPRESENTANT place Bordx et région Sud-Ouest. — Ecrire aver références à LESECQ. 16, rue du Mail, 16, à PARIS. TRANSPORTS par amion autos.

MEDECIN retiré av. sa fempriété sit, sur bord bassin Arcachon prend en pension enfants ou geds personnes ayant besoin

MEDECIN retiré av. sa fempriété sit, sur bord bassin Arcachon prend en pension enfants ou geds personnes ayant besoin

FERS feuillards de balles top-nellerie. HENAULT, Libourne. Connaiss. régie, expéd., de-mande emploi maison vins. Ecr. SAULAT, Agence Havas, Bdx. PRENDRAI MAISON à RAUNAT, Agence Havas, E ON DEMANDE Monteurs élec-triciens. Se présenter, 312, b. de la Plage, 312, ARCACHON. A LOUER app. meublé, 1 oct. S'ad. à Mr PUYO, notre à Ecole de Commerce 41, RUE MALBEC, 41 Sténo-dactyl., comptabil., angl. (Placement des élèves) Cours spéciaux par correspond. TEMME DE MENAGE demdée la matinée. Bonnes référer Salomon, 1, r. Ste-Catherine, A PAU Grand choix immeurappartements à louer. Ecrire, ur gent, à Union immobilière Coopérative, 4, r. des Cordeliers, Pau ON DEM. ouvriers cloueurs ouvrières, mancouvres, prés. mercedi, de 10 h à mi 22, rue Vergniaud, 22, à Bor ON DEMANDE de bonnes or tier et à la main. 82, r. Judalqu Desire acheter chamb. mil. offre px BOX, Ag. Havas, Achat reconnaissances Mont-d Pié: é et meubl. en dépôt, ge meuble. Ec. SAP, Ag. Havas, E

ON DEMANDE, 9, place Bourgo-gne, un employé de bureau GAPITAINE infto col. cherche à louer av. bail 4, 5 ou 6 pièces vides. Paierait un an d'avance. Ecr. CHEVET, Ag. Havas, Bdx. TUILES ET BRIQUES Livraison rapide. Téléph. 23.6 PEYROT, 8, place Tourny, Bdx OFFICIER démobilisé, 45 ans, disposant capitaux, acceptert association ou prendrait suite commerce facile Bordx ou banlieue. Ec. Sacaut, Ag Havas, Bdx. Jeune homme tr. b. fam., actif, intell., dem. emploi chez cour-tier ou négociant en vins. Prend. suite. Ecr. Vordis, Ag. Havas, Bx. Bertin ne reconnaît plus aucune dette contractée par sa femme, fille Delpous, à partir de ce jour.

Le dimanche 21 septembre 1919, AUX ENCHERES de : 3.00

SUIS ACHETEUR

200, sacs chaux hydraulique pre nier choix, livraison couran septembre.— Ecrire: VENAZE Agence Havas, Bordeaux. SAVON DE MENAGE GARANTI 50 kilos, 145 fr.; 100 kilos, 280 fr., franco gare, contre rembourse, Ecr. Londre, 21, r. Malbec, Bdx. ON DEMANDE débutant pour bureau. Ecrire à SAURIS, Agence Havas, Bordeaux.

Agence Havas, Bordeaux.

A maison Th. Barthélemy et
AB. Laffont père, à SALON
(B.-d.-R.), env.c. remb. I post. 10 k.

HULE OLIVE garantie pour
64 f., de TABLE pr 59750,
COMESTIBLE pour 57 francs.

SAVON garanti 72 %, pr 42 fr.
Supérieur, pour 31 fr. fro gare, UILES, SAVONS. On demand

MEUBLES EN ROTIN

246, cours de la Somme, Bordx

DESIRE acheter groupe conver-tisseur, comprenant moteur, triphasé 200 volts, 50 périodes, 7 HP, accouplé par manchon à dynamo génératrice 70 volts, 55 ampères. Milo JAMAIS, rua Turenne, 220, Bordeaux. BELLE JUMENT pour la cam-pagne à vendre. — S'adres-ser, 32, allées d'Orléans, 32, Bx. CHEVAUX M. Regourd vient forts convois de chevaux, ju-ments de labour et à deux fins, 21, rue Chabrely, 21, Bx-Bastide A V. Chevaux t. genres, d'occ. S'adr., rue Mandron, 174, Bx. Chevaux et plus. poneys b. att. à v. Cheux, 19, rte Toulouse.

TROUVE, le 11 courant, banlieue Bordeaux, un pneu au
to. Récl. TORRES, commission.
5, imp. des Gants, 5, Bordeaux.

PERDU chienne chasse épagneur
robe blanche, coifféemarron et
tache sur dos, coiller, sans nom
répond nom «Flora». — Rapporter GIVARD, coiffeur, 27, rue Laroche, 27, Bordx. Récompense.

GAREE dans Bègles chienne
petite taille, presque aveugle,
blanche, taches jaunes, nom
« Kiki », collier sans adresse. Ramener ou prévenir, cours SaintJean, 206, Bordx. Récompense.